

AVERTISSEMENT

**« ENVOYEZ LA PUREE ! »
de Christian Moriat**

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

ENVOYEZ LA PUREE !

21 SKETCHES DE CHRISTIAN MORIAT

Plus de 2 heures de spectacle pour 1H ou 1F

Les 21 sketches par ordre alphabétique :

Dégazage

Gosses à vendre

Halal ou kasher ?

J'ai l'miroir qui m'regarde

Je fais du bio

La fondation Wilderstein

L'agence de tourisme

L'assassin présumé du riverain de Blanville

Le CAP (Certificat d'Aptitude Parental)

Le cercueil en carton

Le désistement

Le musée de la vaisselle

Le roi est revenu

Les Chevaliers de la Gousse

Les œufs avec ou sans poils

Les spécialistes

L'huile 3-en -1

Libérez les cartes bleues !

L'île Bergougnou

Mon mari s'appelle Bébé

On n'a pas des métiers faciles

1.DEGAZAGE

Résumé : Comment se débarrasser du méthane rejeté par les vaches dans l'atmosphère ?

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 5mn

Baissez-vous ! Baissez-vous que je vous dis... ! Le nuage revient !
Ah les vaches ! Auraient pu au moins se retenir ! Vont finir par nous faire crever... !

Pardon... ? (*Réalisant subitement*) Ah vous pensiez que... ? Mais non, Tchernobyl, Fukushima, ça y est. C'est fini. C'est de l'histoire ancienne. C'est résolu.... Du moins provisoirement. Puisqu'on n'en parle plus.

Ah ben après... ce sera peut-être Nogent, Fessenheim, le Blayais ou Saint Laurent-des-Eaux ? On sait de belle !

De toute façon, en France, on nous a dit qu'on ne risquait rien. Mais que le risque zéro n'existait pas ! On est rassuré.

Non. Je veux parler du troupeau de vaches que le paysan vient de mettre dans le pré d'à côté. C'est autrement dangereux.

Ah bon ? Vous n'êtes pas au courant ?

L'autre jour, je me promène le long de la route de ... * Puis je me dis :
« Tiens ! Si j'en grillais une petite ? »

Je ne sais pas ce qu'il m'a pris. Une pulsion, sans doute. Parce que d'habitude je ne fume pas... C'est vrai. Il y a assez de nuages comme ça.

Bref, je m'en roule une ... (*Mime*) Je porte la sèche à mes lèvres. Ah mais dis donc ! J'avais pas plus tôt approché l'allumette de ma clope....Baoum !!! En peine poire ! Pire que si j'avais allumé un pétard ! Je n'y ai vu que du feu. C'est le cas de le dire.

J'avais la tronche toute noire. On aurait dit un Sénégalais ou un représentant de chez Baranne... Avec mon mégot en lambeaux au coin du bec !

J'en bâillais des ronds de chapeau...

Plus tard, un scientifique m'a expliqué – c'est que je suis comme vous, j'ai pas fait de longues études, moi- « C'est les vaches qu'il m'a dit, qui se sont mises à dégazer en même temps. » Résultat des courses : ca a peté !

« Y a rien d'plus vache que le méthane », qu'il a déclaré.

Tenez ! Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud ici... ? Hé bien, tout ça, c'est à cause des vaches !

Dès qu'elles ventilent, hop là ! Y a un trou de plus dans la couche d'ozone... Après, c'est l'apocalypse... Effet de serre... Sècheresse... Plus d'eau dans le pastis... !

Voyez ! On dit des centrales... Ah les centrales, les centrales ! Mais il y a pire que les centrales ! Il y a les vaches ! Et on ne fait rien... Parce que les vaches, elles, c'est tous les jours qu'elles dégazent.

Quel laxisme de la part des gouvernements ! Partout, c'est l'omerta. La culture du secret. La raison d'état qui prédomine... Surtout quand c'est pour des motifs religieux. Comme en Inde par exemple. Où la vache est sacrée... Alors, à Calcutta. En pleine rue ! Paf ! On laisse la vache dégazer, comme ça, devant tout le monde !

Puis, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? Enfermer les vaches dans un sarcophage de béton ? On aura tout de suite Brigitte Bardot sur le dos !

Je ne sais pas si vous prenez bien la mesure du problème. Je ne vous sens pas, là... Je vous vois rigoler... rigoler... Mais, c'est qu'à la campagne, dans la France profonde, on frôle la catastrophe tous les jours.

Et derrière tout ça, qu'est-ce qu'il y a ? La volonté irresponsable des producteurs de viande et de lait, qui dressent autour de tout ça un écran de fumée...

Tiens, un nuage de plus !

Ca me fait penser à la seiche... Pas la cigarette qu'on évoquait tout à l'heure... Non, la seiche... le poulpe... le calamar, quoi !

Quand la seiche est menacée, elle vous envoie une bonne giclée noire en pleine poire. Et hop ! Ni vue ni connue que j'tembrouille ! La voilà disparue de la circulation. Après, pour la retrouver, tintin !

Vous nous voyez faire ça, nous ... ?

Imaginez que vous soyez une seiche... Non mais, ça peut arriver à tout le monde...

Qui vous dit que plus tard vous ne serez pas réincarné en seiche ?

Imaginez qu'on vous coure après... Comme vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

**Tenir compte de l'endroit où a lieu la représentation*

2.GOSSES A VENDRE !

Résumé : Un camelot vend des gosses Label Rouge sur un marché

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 6 mn

Gosses à vendre ! Demandez ! Demandez... ! Gosses à vendre... ! Tous les âges ! Toutes les tailles ! Toutes les couleurs !

Aujourd'hui, promo géante sur les gosses ! Dépêchons ! Dépêchons ! Il n'y en aura pas pour tout le monde !

Tous nos enfants sont issus de nos meilleurs élevages et garantis « élevés sous la mère ». Bénéficiant ainsi du Label Rouge, fruit d'un savoir-faire artisanal, transmis de génération en génération.

Ainsi, du producteur au distributeur, tous les partenaires sont-ils tenus de respecter un cahier des charges rigoureux, accrédité par un organisme agréé par l'Etat. Ce qui est pour la clientèle l'assurance d'une traçabilité sans faille.

Gosses à vendre ! Demandez ! Demandez... ! Gosses à vendre !

Madame... ? Comment on les vend ? Au poids.

Comme pour les patates... ? Exactement.

Mais ne vous méprenez pas. Il s'agit bien ici d'articles haut de gamme, réalisés par des producteurs passionnés.

Notez, chère madame, ce grain de peau que vous ne verrez nulle part ailleurs... Touchez, madame ! N'ayez pas peur ! Ici on permet de toucher à la marchandise ! Sentez-moi cette pigmentation. Cette chère moelleuse et délicate. Ni trop ferme, ni trop molle. Et cette fraîcheur dans la couleur. Et qui fleure bon le lait qui l'a nourri. Ce n'est pas de l'enfant élevé en batterie. Ca Madame. Ni gavé comme les oies du Périgord ! D'où une qualité qui justifie pleinement l'obtention du Label tant convoité.

Je vous en mets combien... ? Trois ? Vous m'en direz des nouvelles. Le petit blondinet, la petite rousse et le petit noir là-bas ? Ca vous convient... ? Pardon ? Pourquoi ? Parce qu'il est noir ? Vous êtes raciste... ? Ah ! Vous dites que votre mari est blanc comme vous, et que ça pourrait être mal interprété ? En ce cas, le gros rougeaud, là-bas ? Vous préférez... ? Parfait. Allez ! Viens par ici toi ! Ils ont beau

être gros, c'est du vif-argent ces petiots-là. Pas facile à attraper. Heureusement que j'ai mon épuisette. Hop là ! Emballé c'est pesé. Nous disons donc 350 euros. C'est cher... ? Allez, comme vous m'en prenez 3, je vais vous faire un prix... 510, ça ira... ? Merci, Madame. Vous ne le regretterez pas. Votre monnaie !

Allez ! Allez ! Qui veut un gosse ? Qui veut un gosse ? On brade ! On brade ! Et n'oubliez pas...

En choisissant la qualité *Label Rouge*, votre artisan s'engage sur la traçabilité et la qualité de chaque article.

Oui, Madame. Ce sont tous des enfants issus de nos plus beaux terroirs de France. Du Poitou-Charentes à l'Alsace. Du Languedoc au Comté de Flandre en passant par la porte de Choisy et Barbès-Rochecouart. Qu'ils soient blancs. Qu'ils soient noirs. Qu'ils soient jaunes ou bleus. Il y en a pour tous les goûts. Il y en a pour toutes les couleurs !

Naturellement, Monsieur que nos produits sont vaccinés. Leurs carnets de vaccination sont à jour. Et ils sont remis à chacun de nos clients, une fois la transaction conclue....

(*Suspiceux*) Dites-moi, j'espère que vous ne faites pas partie de cette clientèle qui, au moment des départs en vacances, attache ses enfants à un tronc d'arbre pour s'en débarrasser... ?

Ah ! Vous m'avez fait peur. Quand on achète un gosse, comme je le dis toujours, c'est pour la vie. Enfin, jusqu'à sa majorité. Après, il se débrouille...

Oui, Madame. C'est sûr qu'une poupée ou qu'un gosse en peluche, ça demande beaucoup moins de soins. Et surtout, ça fait moins de bruit... Hélas ! On ne peut pas tout avoir. Mais bon.

Normalement, les gosses, ça dort la nuit. C'est toujours autant de gagné pour vous. Après, pendant la journée, vous les mettez à la Maternelle. C'est gratuit. Et ils les prennent de bonne heure.

A midi, vous les envoyez à la cantine. Puis vous les récupérez le soir après la garderie. Finalement, vous êtes tranquilles. Puisque vous ne les voyez jamais.

Le mercredi ? Ah, le mercredi. Mais, mon bon monsieur, les Centres de loisirs ne sont pas faits pour les chiens. !

Pendant les vacances... ? Pareil ! Vous les expédiez deux mois en colo, vous avez la paix... Oui. Oui. Oui. Avec les chèques vacances des comités d'entreprises, c'est possible...

Ca coûte. Ca coûte... cher Monsieur. Dites-moi, qu'est-ce qui ne coûte rien aujourd'hui... ?

Alors là, moi, je dis halte ! Je dis halte parce que, si on vous écoutait, vous, les clients, on n'aurait plus qu'à vendre des choux, des carottes et des betteraves. Et on arrêterait de faire ce métier-là.

Allons, au prix où est le kilo de gosse,

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

3. HALAL OU CASHER ?

Résumé : A la cantine, entre les porcs et les sans-porcs, rien ne va plus. La responsable s'en arrache les cheveux

Monologue pour 1F (ou 1H après adaptation)

Durée : 3mn15

Les enfants, il est midi. Vous mangez à la cantine scolaire. Restez en rang svp. Restez en rang... ! Surtout, ne vous mélangez pas... !

Alors, nous disons : « Les porcs, par ici ! »... », « Les sans porcs, par là ! » », « Les petits halal, à gauche... ! », « Les petits cashers, à droite... ! »

(Prenant la voix d'un 1^{er} enfant) Matame ! Matame ! Ji vais où, moi ?

Tu es quoi, toi ? Tu es porc, sans porc ? Tu es halal ou casher ?

(Idem- 1^{er} enfant) Ji'sais pas Matame. Mon père i'dit toujours : « Va manger à la cantine parce que ci **pas cher**. »

Il a dit **pas cher**. Il n'a pas dit **casher**.... Tu t'appelles comment ?

(Idem- 1^{er} enfant) Mohammed Ben Sallah del Zaïd.

Mohammed Ben Sallah del Zaïd ? C'est juif, ça. Alors, tu te ranges avec les cashers.

(Idem- 1^{er} enfant) Ci quoi li **karchers** ?

Mohammed ! Je n'ai pas dit **karchers**, j'ai dit **cashers**...

Pour que la viande soit **casher**, Il faut que l'animal soit égorgé vivant, avec la tête tournée vers la Mecque. Pendant que l'Imam de la Synagogue de Courcouronnes prononce les paroles sacrées. Et la viande de porc est rigoureusement interdite.

(Idem- 1^{er} enfant) Matame ! Ji connais un, un imam. Zakir Ali Ibn Messoud qu'i s'appelle.

Bon. Mets-toi où je t'ai dit. Ce n'est pas grave pour la première fois. On demandera à tes parents en rentrant... C'est qu'il y en a qui ont faim ici.

(Prenant la voix d'un 2^{ème} enfant) Et moi m'dame ? J'suis kasher aussi, moi ?

C'est comment ton petit nom ?

(Idem- 2^{ème} enfant) Samuel Lewis

Samuel Lewis... Samuel Lewis ? C'est Arabe ça... !? Mets -toi avec les halal !

(Idem- 2^{ème} enfant) C'est qui les à l'ail ?

Je n'ai pas dit les à l'ail. J'ai dit les **halal** ! Tu confonds avec le saucisson... Les halal sont là-bas. Derrière toi... ! Si tu veux savoir. La nourriture Halal, c'est des produits comme les fruits et les légumes, consommés dans leur état naturel. Quant à la viande, elle provient de ruminants, ayant les sabots fendus. Quant aux poissons, enfin, ils doivent tous être à nageoires et à écailles. Le tout agréé par le Grand Rabbín de la Mosquée de Paris.

(Idem- 2^{ème} enfant) Dommage ! Les bâtonnets du « Capitaine Igloo » j'adorais ça ! Mais j'peux pas ! Y'a pas d'écailles !

Allez ! Allez ! Tais-toi et va te ranger !

(Prenant la voix d'un 3^{ème} enfant) Et moi, M'dame, j'me mets où ?

J'me mets où... J'me mets où... ? D'abord tu t'appelles comment ?

(Idem- 3^{ème} enfant) Dupond Patrick.

Dupond Patrick... Dupond Patrick... Ah et puis,

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

4.J'AI L'MIROIR QUI M'REGARDE

Résumé : Il ne faut pas faire n'importe quoi devant sa glace

Monologue pour 1H

Durée : 5 mn 20

Je ne peux pas faire n'importe quoi !

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Ah ! J'ai bien travaillé le jour où je l'ai accroché ! C'est Jojo, un copain à moi, qui me l'avait offert.

« Je t'en fais cadeau, » qu'il m'avait déclaré. « Ca va agrandir ta pièce. »

C'est vrai que ce n'est pas bien grand chez moi. Juste une salle à manger qui fait office de salon, de bureau et de chambre à coucher.

Alors, j'ai fixé des pitons - Des gros - Parce qu'il était immense, le miroir. A lui tout seul, il couvrait le mur entier. Et il était lourd ! Mon Dieu c'qu'il était lourd ! Pensez ! Une glace empire... ! Ce n'était pas de la petite bière !

Je le regrette bien maintenant de l'avoir accroché !

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Au début, j'étais content. Les gens qui venaient chez moi, ils disaient : « Ma parole ! Tu as repoussé les murs ou quoi ? Ta garçonnière, elle paraît plus vaste qu'avant !

-Mais non, que je leur répondais. C'est l'miroir !

-Ah c'est... !? » s'exclamaient-ils surpris, en désignant la glace, d'un doigt interrogateur.

Hé bien, j'aurais mieux fait de me tenir tranquille. Car depuis...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Vous me connaissez. J'ai un gros défaut. Je ne suis pas soigneux. Mon lit n'est jamais retapé. Il y a du linge sale sur la table. Des bouquins plein les chaises.

Des gamelles qui n'ont pas été récurées depuis quinze jours. Et des grappes de mouches collées aux rubans qui descendent du lustre.... Juste au-dessus de la table. Quand j'mange, il y en a même qui tombent dans mon assiette. Bref, ça fait un peu cloaque.

Maintenant, depuis que j'ai la glace... C'est pas un cloaque que j'ai. Mais deux...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

C'est pourquoi, avec ce bon sang de miroir, j'ai bien été obligé de refaire mon lit. De laver mon linge. De ranger mes bouquins. De faire la vaisselle. Et de changer les papiers à mouches.

Maintenant, avec le reflet, ça me fait deux pièces propres au lieu d'une sale... C'est peut-être mieux. Mais, quel boulot ! Je ne vous en cause pas...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Un beau jour, ma fiancée vient me voir. Vous savez comment c'est quand on n'est pas marié et qu'une jeune femme entre dans une garçonnière...La voilà qui fait semblant de rater une marche, alors qu'il n'y a pas d'escalier. Et plaf ! La voilà qui se retrouve dans mes bras... que je referme automatiquement. Tant qu'à faire.

Au moment où j'allais déboutonner son corsage pour jouer avec elle...au docteur. Et alors que j'étais en train de m'énerver sur le deuxième bouton, la voilà qui se relève aussi sec, qui reboutonne son corsage et qui me dit :

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

C'était vrai. Il avait mis ses petites mains devant ses yeux- comme ça – Et il regardait entre ses doigts. Vous parlez d'un pervers !

Depuis, ma fiancée, elle est partie.... Sans me rendre la bague. J'vous dis...

(En confidence) Y'a l'miroir qui ...

Une autre fois, je me pense : « Aujourd'hui, c'est la Fête du Saint Sacrement du Cœur de Jésus, je m'enverrais bien un verre de whisky. Histoire de marquer le coup, quoi ... ! » - De toute façon, les fêtes et les anniversaires je les fais tous ! Alors...

Bref ! Je me verse un whisky double.... Machinalement, je lève les yeux. Paf ! Qu'est-ce que je vois ? La glace en train de froncer les sourcils, d'un air désapprobateur....

Qu'est-ce que vous voulez...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Heureusement, la veille de partir en vacances, y'a Jojo qui vient me voir :

« T'es prêt ? qu'il me fait.
-A peu près prêt, que j'lui répons.
-Tiens t'a emmené ta batte de base-ball ?
-C'est mon sport préféré,» que je lui re-réponds.

Et le voilà qui me la prend, qu'il fait des voltes avec elle, des moulinets... On aurait dit une danseuse du Bolchoï.

« Ya pas meilleur que moi à ce jeu-là, » qu'il me refait.

A un moment donné, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, toujours est-il qu'en passant la batte par-dessus son épaule droite, parce qu'il était droitier... Baoum !!!

Voilà la glace en mille morceaux !

Zut ! qu'il a crié... parce qu'il était poli.

Chouette ! que j'ai crié... parce que j'étais ingrat.

C'est alors, qu'on

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

5. JE FAIS DU BIO

Résumé : Mon bio est-il vraiment bieu ?

Monologue vert

Durée : 5 mn

Qu'est-ce que je vais pouvoir faire à manger pour midi, moi ?
Tous les jours c'est la même chose ! Manger...Manger... Manger... Quelle scie ! Ah si on pouvait se retenir, ce qu'on ferait comme économie !

Heureusement que j'ai un grand verger... ! Mais si vous voyiez la tête qu'il a, cette année. Justement, j'en reviens. Je peux vous en causer.

Mes arbres à petits pois... Mes arbres à haricots... Mes arbres à asperges...
Mes arbres à fruits...Méconnaissables !

L'année a été beaucoup trop sèche... Pensez ! Il n'a pas plu une goutte d'eau depuis le mois de mars. Alors qu'on est au mois de juillet.

Et les boîtes de haricots qui pendent sur les branches, comme des malheureuses... ! Ca a besoin d'eau. Tout simplement.

Ce qui fait que les boîtes de 1 kilo ne font plus que 250 grammes. Et les étiquettes sont déjà à moitié décollées !

Et les boîtes de petits pois qui sont à peine serties !
Et les bocaux d'asperges, qui n'ont même pas de couvercles !
Et les boîtes de fruits au sirop... sans sirop....

Ca n'a pas eu le temps de mûrir tout ça ! Tout simplement.

-Oui. Au fait. Vous avez compris. Mes fruits et mes légumes, c'est comme s'ils sortaient tout droit du supermarché. Emballés, pesés, conditionnés. Ya plus qu'à passer avec le caddy dans le verger...-

Ah mais ! Comme je dis : on fait du jardin ou on n'en fait pas.

Ma femme me répète toujours: « Avec ton jardin, tu dépenses plus que tu ne gagnes ! »

C'est vrai. Ca ne rembourse même pas le sans plomb 95 que je mets dans l'motoculteur !

« Peut-être, que je lui fais. Peut-être... Mais, au moins, on sait ce qu'on mange ! »

Parce que, moi, je ne fais que du bio. Pas de produits chimiques. Que de l'engrais naturel. Du crottin de poule, de la fiente de cheval, de la bouse de porc et du lisier de veau made in Taïwan.

Et...ni fongicides. Ni pesticides... Que des coccinelles pour dévorer les pucerons ! Et de la bière pour tuer les limaces.

Pour les coccinelles, ce sont des coccinelles asiatiques. On les reconnaît parce qu'elles ont les yeux bridés.

Je vous dis... Je fais du bio.

Je n'en dirai pas autant de mon voisin d'à côté !

Je ne sais pas ce qu'il met lui. Une sorte de poudre qu'il balance à tout va.... On dirait « Le Semeur de Millet » ! (*Imitant*)

Un jour qu'il est rentré à la maison, sa femme, elle lui a dit comme ça :

« Mais d'où donc tu sors ? T'es tout noir ! On dirait un charbonnier !

-Du jardin, » qu'il lui a répondu.

Ben moi, quand je reviens du verger, dans ma veste et dans mon pantalons blancs, on dirait quelqu'un qui fait partie du personnel hospitalier. Nickel, je suis.

Normal. Je fais du bio.

Ca ne coûte pas plus cher... A part le costume blanc... évidemment. Mais on mange mieux.

Est-ce que je récolte plus que mon voisin ? Je ne peux pas dire.

Parce que, moi, par exemple, l'an dernier, j'ai eu des ennuis avec mon arbre à patates. Mon arbre, c'est qu'il avait bien donné des patates. Mais il avait oublié le filet qui va avec. J'ai été obligé de secouer l'arbre. Et les patates sont tombées....

Quand je les ai vues de près, j'ai failli me trouver mal ! Pas plus grosses que des mirabelles, qu'elles étaient. Et pas faciles à éplucher ! En plus !

Sans compter mon arbre à viandes ! Si vous aviez vu les beefstecks ! Des semelles de chaussons pour nourrissons ! Ils étaient si petits qu'ils devaient faire du 14. Heureusement qu'ils étaient sous cellophane. Ils flottaient tellement dans leur barquette, que je les aurais perdus en route !

Justement. C'est ça qui manque... De la flotte, encore de la flotte et toujours de la flotte !

On ne me retirera pas de l'idée qu'on traverse un

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

6.LA FONDATION WILDERSTEIN

Résumé : La Fondation Wilderstein est une association de riches qui aide les jeunes auteurs débutants ...riches

Durée : 6 mn45

Monologue pour 1H ou 1F

Dring !

Allo ! Fondation Wilderstein j'écoute ! Qu'y a-t-il pour votre service ... ? Vous nous avez fait parvenir votre roman « Notre-Dame d'Evry » ? Et vous voudriez savoir s'il a retenu notre attention, pour l'obtention de notre dotation annuelle... ?

Oui... Ne soyez pas si pressé, que diable ! Attendez au moins le verdict des membres de notre Comité de lecture. Ils sont six. Il faut leur laisser le temps de se faire une opinion.

Sachez également que nous recevons 400 ouvrages par an. Il faut comprendre aussi...

Ah ? Ca va faire neuf mois que vous nous l'avez adressé... ?

Il n'y a pas de retard, monsieur. Il arrive que certains lauréats reçoivent notre bourse annuelle dix ans après un envoi. Ca s'est déjà produit.

C'est votre premier roman... ?

Il est bien rare monsieur qu'un auteur décroche la timbale dès son premier roman...

Combien faut-il en avoir écrit avant de toucher le pactole... ? C'est variable, monsieur. Mais il faut bien en compter une bonne trentaine...

Naturellement, monsieur. La vocation de la Fondation Wilderstein est de venir en aide aux auteurs débutants.

Quel âge avez-vous, monsieur... ? 60 ans ! C'est bien jeune pour espérer obtenir notre prestigieuse récompense. Surtout à la première tentative.

Que faites-vous dans la vie... ? Rien... Vous êtes chômeur... ? Je compatis, monsieur. Je compatis. Vous êtes, comme on disait autrefois, « aux économiquement faibles ». (*Pour lui*) Encore un mendigot !

Croyez-bien, monsieur, que si je venais à apprendre quelque chose au sujet du manuscrit que vous nous avez confié, je ne manquerais pas de vous tenir immédiatement au courant... Oui, monsieur... Parfaitement, monsieur... Bien entendu, monsieur...

Rappelez-moi votre nom... Hector Lhugo... Votre numéro de téléphone... ? Pardon... ? Vous m'avez déjà communiqué tout ça... ? Je sais, monsieur. Je sais. Mais, vous le savez comme moi : « *Les écrits s'envolent et les paroles restent* »...

Vous dites : 06.42.33.29.00... C'est noté, monsieur (*Il n'a rien noté*) Vous pouvez compter sur moi....

Ce qu'en j'en pense... ? De quoi... ? De votre manuscrit... ? Naturellement que je l'ai lu... Que je vous le raconte... !?

C'est l'histoire de l'abbé Faria qui dit à Quasimodo : « *File-moi ta Mercédès que je te passe ma Twingo. C'est pas avec tes émoluments de sonneur de cloches que tu vas pouvoir payer le gazoil... !* » Comment « *c'est pas ça* » !

Ecoutez, monsieur, j'ai toute une pile de bouquins sur mon bureau, à lire avant ce soir ! Alors, s'il vous plaît. Ne me faites pas perdre mon temps ! (*Coupant la communication*)

Qu'est-ce qui m'a foutu un pouilleux pareil ! « *J'ai rien à bouffer !* » qu'il me fait. Et alors ! Qu'est-ce que j'y peux ?

Il n'est pas seul au monde à claquer du bec !

Dring !

Allo! Fondation Wilderstein j'écoute ! Qu'y a-t-il pour votre service ... ? Vous nous avez fait parvenir votre roman « La Mare du Diable » ? Et vous voudriez savoir s'il a retenu notre attention, pour l'obtention de notre dotation annuelle... ?

Hé bien, c'est de la merde, mademoiselle ! On n'a jamais vu un torche-cul pareil... ! Pensez ! Un vieux qui se marie avec une gamine ! C'est vieux jeu votre histoire !

Aujourd'hui, c'est du neuf qu'il faut donner aux lecteurs. De l'exclusif... ! Du sexe et du sang ! Je ne sais pas, moi. Par exemple une tournante entre trois gamines et un septuagénaire dans les caves d'une barre HLM ! Voilà au moins quelque chose d'intéressant... !

Comment ça « *un malentendu* » ? Il n'y a pas de malentendus... Avant d'écrire un roman, il faudrait peut-être commencer par apprendre à écrire.

Vous voulez me donner votre numéro de téléphone ? Pourquoi faire... ? Enfin, si ça peut vous faire plaisir... Allez-y, je note... (*Il n'écrit pas*) Ca y est. C'est fait... Quoi ? Votre adresse... ? Allons-y, pendant qu'on y est... Vous habitez où... ? 57, rue de Varenne, dans le 7^{ème} ... ? 57 rue de Varenne... 57 rue de Varenne... Mais, c'est l'adresse de l'Hôtel Matignon, ça... ? Pardon... ? Vous êtes la fille de Camille Grenouillard ? Le premier ministre... ?

Voyons, mademoiselle... Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ... ? (*Onctueux*) Ouuiiii... Nooonnn... Attendez, j'ai plusieurs manuscrits sur mon bureau... Je vais jeter un coup d'œil, si vous le permettez... « Le Diable de la Mare », m'avez-vous dit... ? Euh ! « La Mare du Diable »... ! C'est ça !

Et qu'est-ce que j'aperçois au sommet de la pile... ? Je vous le donne en

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

7.L'AGENCE DE TOURISME

Résumé : De l'art de faire son beurre

Monologue pour 1H

Durée : 8mn

Bonjour monsieur le touriste. Merci d'avoir choisi « Mondial Tourisme ». Agence où tout est mis en œuvre pour le confort et le bien-être de nos clients. Vous connaissez notre devise : « En avant toute ! » Qu'y a-t-il pour votre service... ?

Notre promo... ? Le week-end pour l'île de Dar-al-Ouat à 400 € ?

Bravo. Vous avez bon goût. C'est effectivement un voyage de rêve. Départ le 25 août. Retour le 26.

Vous avez bien choisi. Surtout qu'en août, c'est l'hiver, à Dar-al-Ouat. Vous aurez moins chaud... Combien il va faire ? 50° à l'ombre...

(Relativisant) C'est beaucoup... c'est beaucoup.... C'est quand même moins que les 70° qu'il y a en été. Vous mettrez un chapeau de paille.

(S'apprêtant à écrire) Alors ? On maintient toujours... ? On maintient. Va pour Dar-al-Ouat. Comme on dit chez nous : « En avant toute ! »

(Rire- Ecrivant puis s'interrompant tout à coup)

Au fait, vous savez que l'avion qui vous emmène à l'île de Dar-al-Ouat ne se pose pas... ? C'est mathématique. Comme il y a 24 heures de voyage et qu'un week-end ne dure que 48, à peine arrivé qu'il vous faudra rentrer...

M'enfin ! C'est pas moi qui ai institué les week-ends de 48 heures ! Pensez bien que, si tel n'était pas le cas, ce voyage ne serait pas en promo... ! *(Le regardant avec commisération)* Voyons, monsieur... monsieur...

Bien sûr que vous aurez le temps de visiter ! Bien sûr... L'avion passe au-dessus de l'île. En rase-motte. A 450 à l'heure.

Et, à moins d'être miraud...

De toute façon, pour ce qu'il y a à voir. Du sable, de l'eau puis des cocotiers. Des cocotiers, de l'eau puis du sable. De l'eau, du sable puis des cocotiers. C'est tout...

Descendre ? Comme je viens de vous le dire : vous n'aurez pas le temps de descendre. L'avion – un Boeing 447 de la Compagnie « Air dare-dare » vous y conduit, mais n'atterrit jamais.

Puis descendre... pourquoi faire... ? Acheter des souvenirs ? Vous les achèterez dans l'avion. C'est prévu. Coquillages, colliers à fleurs, chemises bariolées... Vous trouverez les cucuteries habituelles, qu'on vend aux touristes pour se débarrasser. Comme ça, au retour. Quand vous direz que vous avez visité l'île Dar-al-Ouat, tout le monde vous croira.

Alors ? On maintient toujours... ? *(Posant son stylo)* On ne maintient plus.

Qu'est-ce que je peux vous proposer d'autres... ? Mamagadou ? Tiens ! Bonne idée ! Un safari de quinze jours à Mamagadou pour 2 800 €... Comment ça, « C'est cher » ?

Vous savez, le guide qui va vous guider en-essayant- de -ne -pas -vous – perdre- dans- la –savane, les chameaux-qui-vont-vous- transporter, les indigènes- qu'on –déguise -pour-faire-couleur-locale – et- qu'on -oblige –à-danser-par-une- température-caniculaire, sans compter ceux- à –qui- on- colle -un – masque- de- lion- pour-la-photo ...tout ça, ça représente un coût.

Alors ? On maintient... ? On maintient. Et comme le dit notre devise : « En avant toute ! »

(S'apprêtant à écrire) Avez-vous des enfants... ? Oui... ? *(Se ravisant)* N'allez pas à Mamagadou... ! Pourquoi ? Parce que... *(Bas- A l'oreille)* Ils adorent les enfants... Comment, « ils adorent les enfants » et vous ne comprenez pas ? *(Insistant)* Ils adorent les enfants. Ils aiment ça, quoi... ! Comment vous expliquer *(D'un air entendu)* Ils les aiment tellement...qu'ils les mangent. Voilà ! *(Baissant les paupières et inclinant la tête)* Oui, monsieur. *(Fataliste)* Un comportement résiduel que l'empire colonial n'a pas éteint complètement.

(Gaiement) Avez-vous déjà mangé de l'enfant, vous... ? Jamais. Vous ne savez pas ce que vous perdez. Essayez sur les vôtres, vous m'en direz des nouvelles... *(Gourmand)* C'est fameux.

J'en ai déjà goûté avec les chefs de tribu au moment où on mettait cette destination en place. Un enfant à chaque repas. Et comme là-bas, il y en a trois par jour, je ne vous dis pas l'état des congélos. Ils sont à genoux... à force de tourner !

Mmm... ! Je ne connais rien de meilleur qu'un bel enfant tout rose. Quand la chair tendre et savoureuse fond dans la bouche. Quand la graisse frémit encore dans l'assiette, au moment où l'on vous sert. Quand les os craquent sous la dent... Le tout relevé aux herbes de Provence - Ducros vient d'y installer une succursale. Un mot. Un seul... « Di-vin » ! ...

Alors, on maintient toujours... ? Remarquez, vos gosses, vous pouvez toujours les confier à votre mère ou à votre belle-mère... ? Elles n'aiment pas les gosses ? Parfait. Comme ça vous êtes sûr qu'on ne vous les mangera pas.

Ah ? Vous ne maintenez plus ? Pourquoi ? Vous avez tort. Enfin, c'est vous qui voyez... *(Reposant son stylo)*

Qu'est-ce que j'ai d'autres ? Qu'est-ce qu'il y a sur le catalogue... ? Voyons. Voyons.... *(Cherchant avec lui)*

Page trente-seize : Une croisière à bord du « Toutentoc » ? Ca vous va... ? Dommage. Il vient de couler. 400 morts par hypothermie ou par hydrocution. En pleine Mer de Sable. Ca fait mal.

Désolé ! On n'a pas eu le temps de retirer la proposition. Le catalogue sortait tout juste de l'impression, quand la catastrophe est arrivée.

Parce que, chez nous, monsieur, les bateaux et les avions n'arrivent pas toujours. Mais les catastrophes...Si !!!

Page quarante-douze : Un voyage à Saharapulepétrol. C'est une bonne idée. Il y a pas mal de derricks à visiter...Dommage que l'état d'urgence ait été décrété. Après tout, avec le couvre-feu, vous vous coucherez plus tôt... Non ?

Page cinquante- quinze : Un séjour idyllique à Djalalalagad...? Dommage qu'ils soient toujours en guerre. Remarquez, avec un bon gilet pare-balles...

Quant au gîte et au couvert-« Don't worry, be happy » comme ils disent là-bas - Les prisons d'Afgahnie font tables et chambres et d'hôtes à la fois. Vous n'aimez pas ?

Un petit tour au carnaval de Grossbliederstadt, en Bavière ?... Qu'en pensez-vous ? C'est pas mal ça ?

Dommage qu'il y ait une pandémie de « grippe à bière. » On

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

8.LE PRESUME ASSASSIN DU RIVERAIN DE BLANVILLE

Résumé : Un riverain se fait descendre par un chauffard à qui il a fait signe de ralentir

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 7 mn 15

Je vous présente l'Adjudant Chef Réséda, de la Brigade de Gendarmerie de Blanville... Chef ! Chef ! Où êtes-vous ?

Où est-il encore passé l'animal ?

(*L'apercevant*) Aah ! Il était derrière mon dos. Allons Chef ! Montrez-vous, que diable ! Ne faites pas votre timide !

C'est qu'avec tout ce qui s'est passé, le Chef, il a une belle trouille... Ah bon ? Vous ne l'avez pas su ? C'est vrai que les journaux n'en ont pas parlé. A part le quotidien local, qui avait titré : « Incident à Blanville. » – Coincé entre une pub des soldes d'été de chez « Confortablorama » et un écran publicitaire d'Optique 3 000.

Pour ceux qui ne sont pas au courant, je résume les faits :

(Imitant le phrasé de Pierre Bellemare)

Nous sommes samedi. Il est quatorze heures trente. Un jeune roule à fond dans une zone pavillonnaire. Limitée à trente à l'heure. Un riverain lui fait signe de ralentir, en lui désignant le panneau de limitation de vitesse. Le chauffard arrête son véhicule. Sort son pistolet. Met le donneur de leçons en joue. Et le descend.

L'assassin présumé veut s'éclipser. Manque de bol, le Chef Réséda, qui passait par là, a tout vu. Car l'attentat présumé s'est produit pendant les heures d'ouverture de la Brigade. Tout le monde sait en effet, qu'elle n'est ouverte que deux après-midi par semaine. Une fois sur deux. Le lundi ou le samedi. De quatorze heures à 17 heures.

Comme quoi, quand on veut faire tranquillement ses petites affaires, sans être dérangé, mieux vaut être au courant des heures de fermeture.

Bref, voilà notre Chef qui le sermonne, comme il a appris à le faire en pareil cas : « Ce n'est pas beau ce que tu viens de faire là ! Un grand garçon comme toi ? Sois gentil. Donne-moi ton arme... » Les sommations d'usage, en quelque sorte!

L'autre, drapé dans sa dignité, lui répond, avec toute sa superbe : « Ma cache ! Pourri ! Va te faire voir chez les Grecs. »

Il va pour l'aligner. Au moment de lâcher la purée, voilà le pétard qui s'enraye. La poisse, quoi ! Ah ! Quand tout s'emmêle !

C'est alors que, par le plus grand des hasards, et après une légère bousculade, voilà le révolver qui change de main.

L'un crie : « Keuf de mes fesses ! » L'autre, qui a gardé tout son self-control, tente de le raisonner. Comme il a appris à le faire tout au long des stages accélérés, organisés par la Gendarmerie Nationale :

« O assassin présumé ! Toi qui règnes sur la Terre comme au Ciel ! Qu'est-ce que tu es en train de nous faire ? Ce ne sont pas des manières ! » Tout en montrant le présumé mort qui baignait dans son jus. Comme un homard à l'Armoricaine.

De fil en aiguille, le présumé assassin est déféré au Parquet.

Le Chef Réséda est aussitôt félicité, encensé, loué... comme tout poulet qui se respecte.

On évoque sa « Grandeur d'âme », « Ses compétences hors norme », « Sa capacité à gérer les événements », « Son courage à toute épreuve » et « Son caractère bien trempé ».

Il est aux anges.

« Ne me remerciez pas, proteste-t-il, modestement. Vous auriez fait la même chose à ma place ! Je n'ai fait que mon devoir. »

Si vous l'aviez vu sur le chemin du retour... ! Rêvant « Promotions », « Galons tout neufs », « Légion d'honneur », « Décorations », « Merdailles » et autres fioritures en tout genre...

Et lui, qui n'est guère plus expansif qu'une porte de prison, dont les gonds auraient oublié le goût de l'huile, se met à siffler comme un loriote, dans le panier à salade qui le ramène à Blanville.

Hélas ! à peine arrivé à la Brigade, ce dernier n'en croit pas ses yeux. « Non....Enfin... Ce n'est pas possible... » bredouille-t-il. Mais en pensée seulement, car, je vous l'ai signalé, il est peu communicatif.

Que vient-il donc de voir ? Qu'est-ce qui a bien pu provoquer en lui cette extraordinaire surprise... ? Mes chers amis, vous le saurez, en écoutant le prochain épisode de notre feuilleton intitulé : « Le présumé assassin du riverain de Blanville... ! »

Mais, comme j'ai pitié de vous, chers amis, je ne vous ferai pas languir davantage :

...C'était tout bêtement, le présumé assassin qui était en train de se faire les ongles avec un couteau à cran d'arrêt, long comme le bras. Assis sur la plus haute marche de la Brigade de Gendarmerie.

« Diable ! se dit l'Adjudant- Chef. L'aurait-on relâché plus tôt que prévu... ? En tout cas, il est revenu avant moi.»

Ce qu'il ignorait, notre ami Réséda, « ce héros au sourire si doux » c'est qu'au Parquet, le Juge qui l'avait fait comparaître en Comparution immédiate, lui avait fait les gros yeux : « Caramba ! Tuer quelqu'un, c'est très vilain ! Premier avertissement. La prochaine fois, vous aurez de mes nouvelles, mon gaillard ! »

L'avocat du prévenu a répliqué qu' « il ne recommencerait plus. Qu'il fallait que jeunesse se passe. Qu'il avait bu. Qu'on l'aurait drogué. Que c'était un pauvre gars ! Qu'il n'avait plus d' papa, qu'il n'avait plus d'maman...»

A ce moment-là, le Juge a sorti son dossier judiciaire, qui était aussi vierge qu'une-demoiselle-du-bois-de-Boulogne...

Ce à quoi, la Défense argua qu'il y avait erreur de dossier et qu'il ne s'agissait en aucun cas de celui de son client.

Le Juge, pressé d'en finir, le crut. Se contentant d'un

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

9. LE CAP (Certificat d'Aptitude Parentale)

Résumé : Une passante se fait arrêter dans la rue par un Inspecteur des Affaires familiales. Elle conduit une poussette sans Permis d'éduquer !

Dialogue pour 1H et 1F

Durée : 4 mn 45

L'INSPECTEUR : Hep ! Madame !

LA MERE : *(S'arrêtant – Portant un index interrogateur sur sa poitrine)* Mm... ?

L'INSPECTEUR : Oui. Vous... ! Vous qui fumez en conduisant une poussette...
C'est votre enfant ?

LA MERE : *(Exhalant la fumée)* Ca te dérange ?

L'INSPECTEUR : *(Ventilant avec sa main- Toussant)* Moi, pas du tout. Lui, certainement... Inspecteur des Affaires Familiales... Bonjour Madame.

LA MERE : Salut.

L'INSPECTEUR : On ne dit pas « Salut ». On dit : « Bonjour, Monsieur l'Inspecteur des Affaires Familiales ».

LA MERE : Salut.

L'INSPECTEUR : Enfin, passons... ! *(Montrant sa carte barrée d'un bandeau tricolore)* Je suis mandaté par le Ministère des Affaires Familiales, afin de vérifier la compétence des parents en matière d'éducation.

LA MERE : *(Bas)* Un perdreau... J'ai vraiment pas l'bol ! *(Haut)* Accouche !

L'INSPECTEUR : CAP, svp !

LA MERE : CAP ?

L'INSPECTEUR : Oui. Votre Certificat d'Aptitude Parentale, quoi !

LA MERE : Pourquoi ?

L'INSPECTEUR : Simple vérification. Ce ne sera pas long.

LA MERE : (- *Accrochant sa cigarette sur la poussette – Puis fouillant dans un sac suspendu au guidon, tout en s'énervant- Parodiant J. Brel*)

Merda merda merdam

Merdae merdae merda

Merdae merdae merdas

Merdarum merdis merdis...

C'est le plus vieux tango du monde

Celui des gens qu'on gonfle...

L'INSPECTEUR : (*La coupant*) Je connais le latin de trottoir.

LA MERE : J'en ai rien à cirer. (*Lui remettant un papier froissé et plein de taches de graisse*) Voilà !

L'INSPECTEUR : (*Le dépliant et le repassant sur son genou de la paume de la main*) Hé bien, dites-moi ! Il n'est plus tout jeune votre diplôme... ! (*Lisant*) 6 juin 1 999 *?

LA MERE : C'est quand j'ai eu mon premier... Jordan, il s'appelle.

L'INSPECTEUR : Depuis, vous en avez eu beaucoup d'autres ?

LA MERE : Par ordre alphabétique, j'ai eu... Aaron, Ashley, Brad, Brent, Cassandra,

Derek, Faren, Nikki, Jennifer, John Abbott, Kevin, Megan, Patty, Snapper et Traci.

L'INSPECTEUR : Après le latin, l'américain.

LA MERE : (*Reprenant sa cigarette*) J'ai beaucoup regardé « les Feux de l'Amour ».

L'INSPECTEUR : Ca vous en fait combien ?

LA MERE : 16. Sans compter les fausses-couches.

L'INSPECTEUR : En 12 ans ?

LA MERE : Une fois, j'ai eu des quadruplés. Et j'ai même...

L'INSPECTEUR : Bon. Bon... C'est bien ce que je disais... Vous n'êtes pas à jour.

LA MERE : Ca me ferait mal.

L'INSPECTEUR : Hé non, madame ! Tous les 3 ans, la loi vous fait obligation de suivre des stages de remise à niveau.

LA MERE : Des stages de remise à niveau !? Mon « derche » oui !

L'INSPECTEUR : Voyez sur votre diplôme, il y a des cases à remplir par les moniteurs, afin de savoir si vous avez satisfait aux épreuves. Or, les vôtres sont vierges !

LA MERE : Merdum ! Avec 12 mômes et 16 ans de pratique... ! S'entendre dire que mes cases sont vierges ! C'est plus fort que du Saint Albray... ! 'Faudrait tout d'même pas m' prendre pour la femme de Joseph !

L'INSPECTEUR : ???

LA MERE : (*Expliquant*) La Sainte Vierge, quoi !

L'INSPECTEUR : Il n'empêche que vous avez zappé pas mal d'heures de cours. Vous n'avez même pas eu le « Premier flocon »... Euh ! Le « Premier Biberon » !

LA MERE : Alors là, ça m'ferait mal au rectum ! Le « Premier Biberon », j'l'ai eu !

L'INSPECTEUR : Quand ?

LA MERE : En 99... Sinon, i's m'auraient pas r'filé mon diplôme !

L'INSPECTEUR : (*Concédant*) D'accord.

LA MERE : 'Faudrait pas charrier tout'même !

L'INSPECTEUR : D'accord ! D'accord ! Mais, les acquis ne sont pas pérennes !

LA MERE : Pas « pérennes », « pas pérennes »... Fais gaffe à ta jactance. Mézigue, elle a pas une gueule de « pérenne » !

L'INSPECTEUR : Les diplômes, c'est comme les voitures. Au bout de 4 ans, il faut repasser devant le Service technique.

LA MERE : Alors, mon « Premier Biberon » ? Il n' vaut plus rien ?

L'INSPECTEUR : Plus rien du tout... Regardez-moi ça... ! Vous n'avez même pas été capable de décrocher votre « Couche-culotte de bronze »... Sans compter votre « Tototte d'argent ». Ni votre « Brassière d'or ».

(Un temps bref)

LA MERE : *(Perplexe)* Merdum... ! Et mézigue, elle fait quoi, maintenant ?

L'INSPECTEUR : Je suis tenu de verbaliser... *(Ecrivant sur son carnet à souche)*

LA MERE : Je m'disais aussi qu'il avait bien une gueule à relever les compteurs !

L'INSPECTEUR : *(Détachant un feuillet et le lui remettant)* 500 € avant 15 jours ou 100 € tout de suite.

LA MERE : Tu parles d'une ardoise !

(Fouillant dans son sac, dans ses poches)

L'INSPECTEUR : Et l'obligation de vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

10.LE CERCUEIL EN CARTON

Résumé : Pour son anniversaire, un gendre offre un cercueil en carton à sa belle-mère

Monologue : pour 1H
Humour noir

Durée : 9 mn

Bonjour Monsieur l'Employé des Pompes Funèbres. Ma femme et moi, on voudrait acheter un cercueil. On aimerait quelques conseils. C'est pour un cadeau....

Pour qui ? Pour ma belle-mère. N'est-ce pas Chouchou?

C'est vrai quoi ! Pour son anniversaire, on souhaiterait joindre l'utile à l'agréable. Tout en laissant à la défunte - qu'elle sera plus tard - un souvenir inaltérable. Qu'elle puisse emporter jusque dans sa tombe.

Loin de la boîte de chocolats ou du pot de chrysanthème traditionnels. Qui par ailleurs ne se garderaient pas jusque là.

De toute manière, elle est tellement gourmande, qu'elle les aurait mangés avant... Je parle des bonbons. Pas des chrysanthèmes !

J'avais songé aussi à l'intégral remastérisé des chansons de Mireille Mathieu ou à la collection complète des œuvres de Giscard D'Estaing. Dans leur version restaurée. Pas facile de faire plaisir. Elle est tellement gâtée.

Alors que Chouchou penchait plutôt pour un week-end à la campagne. A « Outre-Aube » par exemple ou à « L'Autre Monde ». Deux villages de Champagne très pittoresques.

Puis, de fil en aiguille, on est tombé tous les deux d'accord : au lieu de jeter l'argent par les fenêtres, pourquoi ne pas l'aider à subvenir aux frais... de son dernier... voyage... ?

Ah non ! Elle n'est pas encore morte ! Elle n'a que 54 ans. Hélas...! Elle n'y pense guère. Ce qui n'est pas une raison pour ne pas y penser à sa place. Elle est si imprévoyante, si inconséquente.

Quand elle mourra... (*Se reprenant*) Oh ! Je sais monsieur. Vous avez parfaitement raison de me reprendre... Les fleurs fanent. Les pommes pourrissent. Les animaux crèvent. Mais les humains ne meurent jamais... Ils nous quittent. Ils s'en vont. Ils disparaissent... Il n'empêche que le jour où elle ira manger les pissenlits par les racines, il lui faudra belle et bien un cercueil ! Pourquoi remettre à plus tard ce qu'on peut faire aujourd'hui ? Arrivera ce qui arrivera.

Ne pleure pas Chouchou ! Ne pleure pas ! Pour l'instant c'est encore à l'huile et au vinaigre qu'elle les mange, ses pissenlits ! Mais viendra un jour où y aura plus besoin d'assaisonnement ! Puisque toute personne vivante est un mort en sursis...

Sa taille ? Ah sa taille ? Justement, pendant sa sieste, on lui a pris ses mensurations. Taille : 1 mètre 92... - C'est vrai que ça fait grand - Et un petit 135 de tour de poitrine. Pour le tour de poitrine, on en a roté.

On avait bien le recto. Mais pour le verso, il a fallu attendre qu'elle se retourne.

Alors ? Avec tous ces renseignements, que nous proposez-vous... ?
« Avec ou sans hublot »... ? Pour ce qu'il y a à voir... Autant prendre
« sans ».

En bois ou en carton ? Parce que vous en faites aussi en carton ? Mais,
carton-carton ? Ou bien... (*Admiratif*) Ah, quand même ! Ca doit être gênant avec
l'humidité... ? C'est de la fibre de cellulose-étanche-et-biodégradable ? Et c'est trois
fois moins lourd que le bois ? C'est vrai que pour les porteurs, c'est plus commode.
Pas de lumbagos. Pas de hernies !

Mais 'faudrait tout de même pas que ça se dégrade trop vite ! Il n'y a pas de
risque pendant le transport ?

S'agirait pas que la défunte passe à travers, quand les croque-morts vont
soulever le cercueil... Ah ! ça peut supporter un poids de 120 kilos... C'est qu'elle
n'en est pas loin. Hein Chou ? En rentrant, on va la peser. Pour voir...

Allons Chou ! Arrête de pleurer ! Ta mère, on ne va pas la laisser tomber sur
la route. Ces messieurs ont l'habitude. C'est leur métier.

Pardon... ? C'est trois fois moins cher qu'un cercueil classique ?
Ecoutez, si on peut respecter la planète...

On peut monter soi-même son cercueil ? Ah oui !? Comment qu'on fait... ?
Par pliage et collage ? De- toute- manière- il -y -a- un -kit -de -montage- qui -est-
fourni -avec ?

Rudement pratique. Comme ça on n'est pas obligé de le monter tout de suite !
Tu plies ton cercueil. Tu le ranges sous ton lit ou au-dessus de l'armoire. Et tu le
montes au dernier moment. Dès qu'elle ne se sent pas bien.

Aah !? Si on attend de trop, la colle elle risque d'être prise en pain... ? C'est
quoi comme colle... ? De l'amidon de pomme de terre et de maïs ? Parce qu'il -faut-
que- ce- soit -biodégradable ?

Ca tombe bien, Chouchou, y en a dans le jardin... Pardon... ? Tu dis que pour
les pommes de terre, passe encore ? Mais pour le maïs, on en a. Et c'est du
décoratif... ? Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Du maïs c'est toujours du maïs.

C'est pas un problème. Dès que tu sens que ta mère ne va pas bien... Paf ! Tu
fais un tour au jardin, tu reviens et tu fais chauffer la colle ! Et si c'est pas la saison,
tu fonces chez le Monsieur et tu lui prends une boîte ou deux. Moi je me charge du
montage...

Je t'en prie Chouchou. Ne te mets pas dans des états pareils. Essuie tes
yeux. T'as le rimmel qui fout le camp...

Et en bois, qu'est-ce que vous avez... ? Toutes les essences... ? Mais non,
Chouchou ! On ne va pas la brûler ta mère ! (*Expliquant à l'Employé*) Comme elle a
eu le feu chez elle, un jour. Elle ne veut plus entendre parler de crémation...

(A Chouchou) De toute façon, depuis le temps que le torchon brûle entre elle et moi. J'ai pas encore réussi à la faire cramer. Tu vois. C'est pas aujourd'hui qu'on va commencer... Non. Quand monsieur parle d'essence, il parle « des arbres et de leurs différentes espèces » et pas du « gasoil » ou du « sans plomb 95 ».

(A l'Employé – Sautant du coq à l'âne) Surtout au prix où elle est à la pompe ! C'est que les prix ils n'en finissent pas de flamber ! Qu'est-ce qu'on peut dépenser en carburant !

Avant on prenait sa voiture pour aller pisser. Maintenant on hésite. Et on se retient.

Les automobilistes sont devenues de véritables vaches à lait ! Ils sont pris en otage entre l'Etat et les grosses sociétés pétrolières. Si en plus du baril, vous ajoutez la TVA et la TIPP, vous faites vite chauffer la carte bleue ! Et qui c'est qui paie tout ça ? Le consommateur. C'est bien simple, bientôt on ne pourra plus rouler. On ne pourra plus... Qu'est-ce que tu dis, Chouchou ? On s'éloigne du sujet ?

Qu'est-ce qu'on disait donc... ? Ah oui ! L'essence ! Qu'est-ce que vous avez à nous proposer comme essences ? Du contreplaqué en passant par le pin, le chêne et le châtaignier... ? L'orme et le frêne étant réservés pour le haut de gamme ?

Nous ce qu'on voudrait c'est quelque chose de présentable. D'un bon rapport qualité-prix. Ni du bas de gamme. Ni de l'ostentatoire. Quelque chose entre les deux, quoi ! Puisque c'est pour un cadeau.

Un cercueil en bois, ça va chercher dans les combien... ? Ah quand

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

11.LE DESISTEMENT

Résumé : Gilbert Meunier refuse de renouveler son mandat de Chef de famille

Dialogue, mais possibilité de monologue pour 1H ou 1 F

Durée : 7mn

Voix des enfants : -P'pa ! Arrête-toi !
-Ne te représente plus !
-Démissionne !

Voix de sa femme : Laisse la place aux autres !

Voix des journalistes : -Vite ! Vite !
-Dépêchons-nous !
-Gilbert Meunier va faire sa déclaration !
-Il a convoqué la presse.
-Faut pas rater le scoop !

Voix de l'Envoyé Spécial : Allo les studios ! Allo ! Passez-moi l'antenne svp !
Déclaration imminente. Je répète. Passez-moi l'antenne svp !

POIVRE : Allo ! Ici Cédric Poivre de Cayenne. Allez-y ! Place au direct ! C'est à vous !

Voix de l'Envoyé Spécial : Merci.

La foule : -Ca y est. Il va parler !
-Aaahhh !!!
-Enfin !
-Chuuttt !!!!

Gilbert Meunier : En ces temps difficiles, et afin de ne pas ajouter du chaos au chaos, j'ai pensé qu'il valait mieux que je m'abstienne de solliciter vos suffrages, pour exercer un nouveau mandat de Chef de Famille.

Voix des enfants : -Ah !
-Enfin !
-Il a compris.
-Bravo P'pa ! Bravo !

Voix de sa femme : Il était temps ! Place aux jeunes !

Gilbert Meunier : En effet, malgré le soutien du collectif qui s'était groupé autour de moi, en vue d'une éventuelle réélection et eu égard à une situation familiale, profondément détériorée, je préfère passer la main à d'autre plus qualifiés.

Certes, d'aucuns vont se sentir déçus, par ma décision, voire trahis. Notamment mes parents et mon beau-père. Mais qu'ils sachent qu'il s'agit d'une décision personnelle cohérente, responsable et courageuse...

La foule : (*Applaudissement à tout rompre*)

- Oui !
- Bravo !
- Quel cran ! Quel panache !
- Gilbert ! T'es le meilleur !
- Gilbert ! Gilbert ! Gilbert !

Gilbert Meunier : (*Calmant la foule*) Je ne veux pas être de ces boulets qui ralentissent la marche vers l'avant. Et je suis parfaitement convaincu qu'il faut faire confiance aux sensibilités nouvelles et aux idées novatrices.

La foule : (*Applaudissements à tout rompre*)

- Bravo !
- Bien parlé !
- Vive Gilbert !

Voix de sa femme : Vous perdez un candidat, mais moi je perds un époux.

Gilbert Meunier : (*Calmant la foule*) Aussi, est-ce en concertation avec mes enfants et avec le soutien indéfectible de ma belle-mère, que mon épouse bien aimée, a eu le réalisme et la pertinence d'organiser des primaires, auprès de ses nombreux amants.

Or, suite à l'appel au vote utile qu'avait lancé l'un d'eux, Victor Béchamel, ce dernier a su faire l'unanimité autour de son nom. Ce dont je tiens à le féliciter personnellement, même si c'est avec une tristesse non dissimulée que je lui laisse mon fauteuil et mes pantoufles, puisque, comme je viens de vous le dire, je ne serai pas candidat à ma propre succession.

Voix des enfants : (*Applaudissements tout rompre*)

- Bravo !
- Quelle classe !
- Adieu P'pa !

Voix de sa femme : Adieuuuu Gilbert ! Tu as bien fait de partir. Mais tu nous manqueras !

Voix de l'Envoyé Spécial : Vous venez d'entendre le cri déchirant de sa femme.

Une épouse digne, respectable et en tout point admirable.

Cette nouvelle fait l'effet d'un véritable coup de tonnerre. Aussi bien parmi les membres de son parti que parmi ses opposants. Mais la lutte pour le pouvoir

est âpre, implacable. On ne se fait pas de cadeaux. Ce n'est qu'une fois vaincu que le perdant serre la main du vainqueur, en signe d'allégeance.

(Baissant la voix) Gilbert Meunier vient de nous tourner le dos pour essuyer une larme. Réaction bien compréhensible quand on quitte son fauteuil de Chef de Famille.

(Voix normale) Le terrible aveu de son renoncement, devant les caméras de TF2 a provoqué ici, et vous n'en doutez pas, un intense moment d'émotion....

Oui ? Allo ? Poivre ? Vous voulez que je lui demande s'il n'aurait pas monnayé son départ ? Et si ce renoncement n'aurait pas été le résultat d'alliances conclues en coulisses ? Ne bougez pas ! Je vais le lui demander. Il faut juste qu'il se retourne...

Gilbert Meunier, avez-vous entendu la question de Cédric Poivre de Cayenne ?

Gilbert Meunier : Non, Monsieur le Journaliste. Je vous arrête. Je ne fais pas partie du concert de ces quelques ceux qui chercheraient à instrumentaliser une décision qui, je le répète est honnête, courageuse et réfléchie. Les conditions actuelles ne permettant pas que ma voix soit entendue, dans des conditions conformes à l'intérêt de ma famille...

Puisse mon sacrifice autoriser la restructuration du pôle familial autour d'un leader tant incontesté que détestable, en la personne de Monsieur l'Amant de ma femme, j'ai nommé Victor Béchamel.

C'est la seule réponse appropriée à ceux qui me pousseraient vers le chemin de la révision. Ma décision étant ferme et définitive.

Voix de l'Envoyé Spécial : *(A Poivre et aux téléspectateurs)* Vous venez d'entendre la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

12.LE MUSEE DE LA VAISSELLE

Résumé : Nous sommes en 3 012. Un guide fait visiter le musée de la vaisselle à un groupe de touristes étrangers. Nombreux quiproquos.

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 6 mn

Le (ou la) Guide :

Amis touristes, nous voici donc réunis dans la grande salle du Musée de la Vaisselle. Où vous pouvez tous admirer la splendide collection d'objets, dont se servaient autrefois vos aïeux, pour manger.

A cette époque-là, c'est-à-dire au XXI^{ème} siècle, les repas revêtaient en effet, une importance considérable- Nos ancêtres ne se contentaient pas, comme nous, en cette année 3 012, de leur pilule quotidienne. Non ! Ils passaient effectivement pas mal de temps à table.

Tout d'abord, ils avaient trois repas par jour.

(Précisant puis imitant) Les touristes : Noonn !?

Si. Vous avez bien entendu. Trois repas par jour ! Dont le petit déjeuner. Qu'ils prenaient habituellement vers 8 heures du matin et qui comprenait un grand bol de café au lait, des croissants et deux ou trois biscottes !

(Précisant puis faisant les demandes et les réponses)

Un touriste anglais : « What is it « biscottes » ?

-Pain grillé

-Ach ! Scheisse! »

La dernière intervention étant celle d'un touriste germain.

Le déjeuner de midi, beaucoup plus copieux. Avec entrée, plat de résistance et dessert...

(Précisant puis faisant les demandes et les réponses)

Les touristes : « Aaah !

Un Allemand : « Was ist das « Résistance »... ? Terrorist ? ? Sabotage ?

-Mais non, patate !

-Ah ! Kartoffel ! »

Un Anglais : « What does it mean : « Désert »... ? "Sahara?"

-Mais non ! On a dit "dessert". On n'a pas dit « désert » !

Les étrangers, ils n'en piquent pas une !

-What ?

-'Hé l'Rosbif, 'faudrait suivre un peu ! »

Enfin, le dîner, assez conséquent également :

(Imitant les touristes) -« Conséquent » ? Jay nay pas complis dü too.

-Very big!

-Ach so!"

-Pff! " (*Haussement d'épaule*)

Pour de grandes occasions –Communion, mariage ou enterrement- les repas pouvaient durer au moins 10 heures:

(Imitant les touristes) -« Wieviel ?
-Ten hours !
-Ach ! Mein Got ! »

Comme nous arrivons au terme de la visite, et pour m'assurer que vous avez bien tout assimilé, j'ai pour habitude de me livrer au petit jeu suivant : Je vous montre un objet et vous me dites à quoi il sert... D'accord ?

(Précisant puis imitant)

Les touristes : «- OK
-Ja.
-Si
-Alez tak»

(Montrant une fourchette)

A votre avis, de quoi s'agit-il ?

(Précisant puis imitant) Le touriste-qui-sait-tout : -« Des aiguilles ! »

Ces « aiguilles », comme vous les appelez, sont en réalité des dents. Alors ?
Que me proposez-vous ?

(Imitant) -« Un dentier ? »

Il ne s'agit pas d'une « prothèse dentaire ».

(Imitant) -« Un appareil pour se gratter le dos ? »

Pas du tout.

(Imitant) -« C'est pour piquer le pidon de quelqu'un, une fois ? »

Une arme, donc ? C'est non.

(Imitant) -« Ca sayr à fayr ung tloo dans ler tayre. »

Non plus... Comme je vois que vous ne trouvez pas...Voulez-vous donner votre langue au chat ?

(Imitant) -« Langocha ? Was ist das ?
-Di Katze !
-Ah ! The cat ! »

Hé bien, je vais vous renseigner. Il s'agissait d'une « fourchette ».

(Imitant) -« Co to jest ? »

Qu'est-ce qu'une « fourchette » ? Je vous avais pourtant aidé en vous précisant qu'il y avait des dents. ..Une « fourchette », ça sert à manger. On pique les aliments à l'aide de ses dents.

(Imitant) -« Je vous avais bien dit que c'était un dentier ! »

Autre chose à présent... (Désignant une cuillère) Qu'est-ce que c'est ?

(Imitant) -« Un chasse-mouches ? »

Non.

(Imitant) -« Un lanceur de boulettes ? » (Mime de celui qui lance une boulette de pain)

Toujours pas.

Je vous rappelle que nous sommes au Musée du service de table. Ca devrait pouvoir vous aider.

(Imitant) -« Un « tape-cul » ! Pour taquiner les fesses de la serveuse quand elle a le dos tourné, une fois ? »

Pas du tout.

(Précisant puis imitant) Les touristes :-« Die katze ! Die Katze ! Die Katze ! »

La « langue au chat » ? C'est un peu tôt, non ... ? Allez,

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

13.LE ROI EST REVENU

Résumé : Il faut toujours témoigner sa reconnaissance à ceux qui vous ont fait du bien

Monologue pour 1H

Durée : 4 mn 45

(En confidence) Pour moi, le Roi, il est revenu.Ca doit être ça...

Un jour, je me promène, je rencontre Jojo dans la rue...

Jojo ! Pourquoi tu ne dis pas bonjour à Monsieur Martin, le menuisier ? que je lui fais.

Dis : « Bonjour Monsieur Martin. Bonjour Monsieur le menuisier »...

Allez, dis... !

Ah mais non ! On ne dit pas : « Salut Pigeon! » à Monsieur Martin... Voyons !

Ecoute Jojo. Monsieur Martin mérite que tu sois poli avec lui.

Tu ne travailles pas. Et tu ne cherches pas de boulot...

Tu pourrais au moins saluer Monsieur Martin quand tu le croises dans la rue. Tu lui dois tellement.

Parce que :

Qui est-ce qui se lève le matin de bonne heure pour aller bosser à l'usine ? Alors que toi tu fais la grasse matinée... ? C'EST LUI.

Qui est-ce qui chantourne, chanfreine, corroie le bois sous les tôles d'un atelier chauffé à blanc en plein mois de juillet ? Alors que toi tu comptes les cailloux en sirotant ton verre de pastis à la terrasse d'un café... ? C'EST ENCORE LUI.

Qui est-ce qui se coltine des caisses à longueur de journée pour charger le camion du patron ? Alors que toi tu joues à la belote et au tiercé... ? C'EST ENCORE ET ENCORE LUI.

Qui est-ce qui te paie tes indemnités de chômeur professionnel ? Alors que toi, tu n'en écosses pas lourd ? C'EST TOUJOURS LUI.

Alors un peu de respect. Tout de même... Oh ! Tu peux rigoler !

(En confidence) Pour moi, le Roi, il est revenu. Ca doit être ça...

Un jour, je me promène. Je rencontre un Retraité dans la rue...

Monsieur le Retraité, svp. Pourquoi vous ne dites pas bonjour à Monsieur Martin, le menuisier ? que je lui fais.

Dites : « Bonjour Monsieur Martin. Bonjour Monsieur le menuisier »...

Allez, dites... !

Ah mais non ! On ne dit pas : « Salut Pigeon! » à Monsieur Martin... Voyons !

Ecoutez Monsieur le Retraité. Monsieur Martin mérite que vous soyez poli avec lui.

Vous ne travaillez plus. Et vous, vous faites du lard devant votre télé.
Vous pourriez au moins saluer Monsieur Martin quand vous le croisez dans la rue.
Vous lui devez tellement !

Parce que :

Qui est-ce qui sue sang et eau devant son établi ? Alors que vous, vous voyagez avec votre carte Senior ? C'EST LUI.

Qui est-ce qui tombe de sommeil le soir ? Alors que vous, vous sortez au théâtre ou au cinéma avec vos billets demi-tarifs ? C'EST ENCORE LUI.

Qui est-ce qui paie vos gouttes, vos sirops, vos pilules ? C'EST ENCORE ET ENCORE LUI.

Qui est-ce qui vous la paie, votre retraite des vieux ? Alors que vous allez faire du Tutti frottis aux thés dansants ?
C'EST TOUJOURS LUI.

Alors un peu de respect. Tout de même... Oh ! Vous pouvez bien rigoler !

(En confidence) Pour moi, le Roi, il est revenu. Ca doit être ça...

Un jour, je me promène. Je rencontre un Député dans la rue...

Monsieur le Député, svp. Pourquoi vous ne dites pas bonjour à Monsieur Martin, le menuisier ?

Dites : « Bonjour Monsieur Martin. Bonjour Monsieur le menuisier »...

Allez, dites... !

Ah mais non ! On ne dit pas : « Salut Pigeon ! » à Monsieur Martin... Voyons !

Ecoutez Monsieur le Député. Monsieur Martin mérite que vous soyez poli avec lui.
Vous qui ne servez à rien, sinon à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

14.LES CHEVALIERS DE LA GOUSSE

Résumé : Un quidam vient chercher sa montre chez un bijoutier. La rue est barrée par « les Chevaliers de la Gousse » en prière. Il faut attendre

Monologue pour 1H

Ou dialogue pour 2 à x comédiens (après une légère adaptation)

DUREE : 4mn

Halt ! On ne passe pas !

-M'enfin ! J'ai donné ma montre à réparer au bijoutier du coin. Si je ne peux pas aller la rechercher...

-Tu peux pas. La rue elle est barrée. Tu gares ta chiotte ici et t'attends.

-Qu'est-ce qu'il se passe donc ? Que font tous ces gens à quatre pattes ?

Déchaussés au milieu de la chaussée ?

-T'es pas d'ici, toi. Ca s' voit.

-J'habite Boulevard Malesherbes.

-Depuis longtemps ?

-J'y suis né.

-Tu t'appelles comment ?

-Joseph Dupont.

-Encore un étranger. Si t'avais été français, t' aurais su qu' la rue elle est barrée tous les jeudis après-midi pour la prière.

-La prière ? Quelle prière ?

-La prière du jeudi. Celle où les fidèles descendent dans la rue pour rendre grâce à notre Grand Prophète « Le Haricot Rouge à Longue Cosse ».

-« Le Haricot Rouge à Longue Cosse » ?

-Nous sommes les « Chevaliers de la Gousse ». Faute de « Serres » pour célébrer nos offices, nous prions dans la rue...

Déchaussez-vous et parlez plus bas. Vous êtes sur un lieu de culte ici. C'est un espace consacré.

-Consacré par qui ?

-Par nous.

Voix de Grand Prêtre : (Off psalmodiée) *Aaaahhhh.... !!!!*

-Chutt !

Voix de Grand Prêtre : (Off psalmodiée) *Flageolets, Contender, Beurre de Roquencourt, loué soit votre saint nom !*

-Alléluia ! Alléluia !

-Nous qui avons tant biné, butté et ramé, nous sommes venus, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes qu'est le Grand Jardin de la Terre, afin

de crier d'une seule voix vers Toi : Béni soit « Le Haricot-sans-Fil », qui nous a arraché à la puissance des Ténèbres.

-Gloire aux fayots et à ses cousins germains Le Petit Pois, La lentille, Le Pois chiche et autre Pois Cassé.

-Mais qu'est-ce que tu fais ?

-Je filme.

-C'est interdit.

-Par qui ?

-Par nous.

-De quel droit ?

-Du droit qu' j'appartiens au Service d'Ordre des « Chevaliers de La Gousse ». T'as pas vu mon brassard... ? J' viens de te dire que les photos ne sont pas autorisées !

-C'est un comble.

-Qu'est-ce tu veux. C'est comme ça : c'est comme ça...

Ecoute-moi bien : Je m'introduis chez toi. Sans frapper. Je filme l'intérieur de ta maison. Et je me barre. Ca te plairait ?

-Bien sûr que non.

-Tu vois bien. C'est pour ça qu'il y a des lois. Sinon, c'est l'anarchie.

-M'enfin ! Je ne m'introduis pas chez vous. Je m'introduis dans la rue.

-C'est interdit.

-La rue n'est pas à vous. Il n'y a pas

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

NB : Qu'on ne vienne pas ici me faire un procès d'intention. Seul le fondamentalisme religieux est visé ici. De quelque origine qu'il soit !

Sous l'Empire romain, on donnait les Chrétiens à manger aux lions. Plus tard, l'Inquisition se vengea en torturant les hérétiques (Voir le musée de la torture de Carcassonne). Plus près de nous, les nazis tentèrent d'exterminer les Juifs puis protestants et catholiques irlandais s'entretuèrent. Maintenant, des fanatiques tuent au nom d'Allah.

Par le passé, nous avons suffisamment lutté pour que l'église soit séparée de l'état ! Nous n'allons pas encore recommencer !

Pour en revenir à notre sujet, personne n'a le droit de s'appropriier l'espace public, quelle qu'en soit la cause.

Certes, les musulmans ont droit à leur lieu de culte- sous réserve que le porte-monnaie du contribuable français ne soit pas mis à contribution et que soient respectées les règles environnementales propres à chaque région de France.

Les politiques, par souci électoraliste, hésitent à faire appliquer la loi. Ce qui indubitablement a pour conséquences la poussée du fascisme, d'éventuelles guerres de religion, le retour des croisades et la montée du racisme.

Après tout, c'est peut-être cela qu'on cherche... ?
Mais aucun Dieu ne mérite qu'on se batte pour lui, car il est création humaine pure, avec pour seul objectif l'asservissement de l'Homme par l'homme.

15.LES OEUFS AVEC OU SANS POILS

Résumé : Si on dit « chauve comme un œuf », c'est qu'il existe aussi des œufs poilus

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 2mn50

On dit « Chauve comme un œuf » ! Vous avez déjà vu, vous, un œuf avec des cheveux ? C'est ébouriffant. C'est pour le coup que la poule qui l'aurait pondu, aurait de quoi se faire des cheveux !

Imaginez le cas suivant. Vous recevez quelqu'un chez vous. Vous n'avez pas le temps de faire à manger. Vous lui demandez s'il veut aller se faire cuire un œuf. Puis, finalement, comme vous le voyez en train de faire l'œuf devant vos fourneaux, c'est vous qui vous y collez.

« Qu'est-ce que tu veux ? que vous lui demandez. Un œuf à la coque ? Combien de minutes... ? Au petit poil ? Tiens 3... Pile poil !»

Vous le lui apportez en marchant sur des œufs. L'œuf a une tignasse grande comme ça. Elle pend du coquetier.

Nul doute que votre copain va avoir les cheveux qui vont se dresser sur la tête. Le voilà dégoûté des œufs pour le restant de sa vie. Des œufs de tout poil d'ailleurs. Des œufs coque comme des œufs durs et des œufs sur la poêle. Il ne reprendra jamais plus... du poil de la Bête.

Un œuf avec des poils sur le caillou... ? N'importe quoi ! Avec des plumes, passe encore. Mais des poils ?

A moins d'avoir une poule à poil ? Ca peut. Mais dans une basse-cour de complaisance. Une maison spécialisée où des poules tarifées ont dans la main le poil qu'elles ont rasé ailleurs. Et où certains coqs n'hésitent pas à leur voler dans les

plumes.

Non. Il n'y a pas à couper les cheveux en quatre. Les œufs de la poule sont épilés. Je les ai vus. Ils ont plutôt la boule à zéro. Et ça leur va bien.

Sinon, vous ne mettez pas vos œufs dans le même panier.

Dans le premier, par exemple, vous déposez les œufs sans poils et dans le second, les œufs à poil. - Ca doit être pour ça d'ailleurs qu'on les appelle les œufs cocotte.

Alors, une omelette au poil n'est pas forcément aux petits oignons. Surtout si, au cours de la cuisson, les œufs

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

16.LES SPECIALISTES

Résumé : Le spécialiste de l'œil droit n'est pas le même que le spécialiste de l'œil gauche. Pour une vision correcte, il faut consulter les deux

Monologue pour 1H ou 1F

Ou dialogue pour 2 à 4 comédiens (après une légère adaptation)

Durée : 3mn 45

La semaine dernière, j'ai vu un ophtalmo :

« Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, monsieur le patient ? qu'il m'a fait.

-Voilà, monsieur le Docteur, que je lui ai dit. Je viens vous voir parce que j'ai la vue de près qui baisse.

-Et la vision de loin ?

-Ca se maintient.

-Vous avez la vision de près qui baisse...Mais pour quel œil ? Le gauche ?

-Non. Le droit. Pour le gauche, pas de problème.

-Vous a-t-on jeté de la poudre aux yeux dernièrement ?

-C'est bien possible.

-Et c'est le droit qui aura encaissé...

-C'est bien possible. J'ai écouté un discours de Villepin (1) à la télé. Et comme j'étais tout près du poste...

-Ca peut en être la cause...De toute façon, si c'est l'œil droit, je ne peux rien pour vous. Je suis spécialiste de l'œil gauche. Pas du droit. Pour le gauche, il vous faudra consulter un confrère... Ca vous fera 60 €. Faisant partie d'un organisme agréé, j'accepte aussi les chèques.

Hier, je suis allé voir un podologue.

« Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, monsieur le patient ? qu'il m'a fait.

-Voilà, monsieur le Docteur, que je lui ai dit. Je viens vous voir parce que je souffre du pied gauche. Je ne marche plus. Je me traîne.

-Vous a-t-on fait marcher dernièrement ?

-C'est bien possible.

-Et c'est le gauche qui aura trinqué...

-C'est bien possible. J'ai écouté un discours de Ségolène Royale (2) à la télé. Et quand elle a dit qu'elle rétablirait la retraite à 60 ans...

-Vous n'avez pas marché....

-Exactement.

--Ca peut en être la cause...Et le pied droit, qu'est-ce qu'il dit ?

-Pour l'instant, il ne dit rien.

-Il va falloir attendre un peu...qu'il parle.

De toute façon, si c'est le pied gauche je ne peux rien pour vous. Je suis spécialiste du pied droit. Pas du gauche. Pour le gauche, il vous faudra consulter un confrère...

Il saura le faire parler.

Ca vous fera 100 €.

-Vous me faites marcher, que j'ai répliqué.

-C'est mon métier, » a-t-il conclu.

Aujourd'hui, je me suis rendu chez un psy.

« Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, monsieur le patient ? qu'il m'a fait.

-Voilà, monsieur le Docteur, que je lui ai dit. Je suis allé au bureau de vote dimanche dernier, afin d'accomplir mon devoir électoral. Comment expliquer cela... ?

Habituellement, je vote à droite. Mais au moment de glisser mon bulletin dans l'urne, j'ai mis celui du candidat de gauche.

-Simple étourderie ?

-Non. Je me souviens bien. J'ai été l'objet d'une pulsion. Mon cœur me

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

17.L'HUILE 3-EN-1

Résumé : De l'effet inattendu de l'huile 3-en-1 sur une vie de couple

Monologue pour 1H

Durée : 4mn30

Moi. « L'Huile 3 -en -1 » ! J'en suis revenu...

Ah c'est sûr qu'au début, « l'Huile 3 en 1 », c'était quelque chose - Il ne fallait surtout pas m'en dire du mal - Tout du moins, c'est ce que je croyais.

Parce que, sans m'en rendre compte, « l'Huile 3 en 1 », allait finir par bouleverser ma vie...

« L'Huile 3-en-1 », que je répétais à tous les échos. « L'Huile 3-en-1 », si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer...

« L'Huile 3 -en -1 » ? Un minimum de place. Un max de fonctions. Pour un maximum d'efficacité.

C'est vrai quoi ! L'époque où on se dispersait...où on s'éparpillait...où on s'égarait, est révolue ! Aujourd'hui, plus de temps à perdre. Il faut concentrer. Compresser. Condenser. Afin de créer les conditions les plus favorables pour tirer des choses, le meilleur parti possible.

Et si un produit permet à lui seul de résoudre plusieurs problèmes, qu'est-ce que vous faites... ? Vous l'achetez ! Bien oui, quoi. C'est humain.

Puis, si c'est de l'huile dont vous avez besoin, vous n'allez tout de même pas vous encombrer de trois burettes, alors qu'une seule suffit.

C'était le cas de « l'Huile 3-en-1 » Enfin quoi ! De l'efficacité avant toute chose ! Nom de nom !

C'est ce que je croyais. Jusqu'à ce que...

Mais avant, je voudrais vous expliquer comment j'étais devenu accro à « l'Huile 3-en-1 »... Parce que « l'Huile 3 -en -1 »... il faut s'en méfier comme de la peste. On en devient vite dépendant et c'est là que commencent les ennuis....

Et à cette époque-là, quand je l'utilisais régulièrement, vous m'auriez rencontré dans la rue que vous ne m'auriez même pas donné un euro ! Tellement j'étais tombé si bas... ! J'avais fini par sombrer dans le ruisseau.

J'ai même été obligé de faire une cure de désintoxication à l'Hôpital Bichat. Ah mais si si si si si....

Mais n'anticipons pas. Et commençons par le commencement...

Dans ces moments-là, pour aller au boulot, j'utilisais un vélo. Si vous saviez le temps que je mettais ! Avec les côtes, les virages, la chaîne qui sautait. Et le boucan qu'elle faisait, à chaque coup de pédales... SCROUIC...SCROUIC... SCROUIC... !

C'était bien simple. J'arrivais toujours en retard. Les mains pleines de cambouis ! Ca faisait désordre. Surtout quand on travaille au bourreau... euh... au bureau !

Alors, qu'est-ce que j'ai fait, moi, misérable petit vers de terre... ? Je suis allé chez Edouard et je lui ai pris de « l'Huile 3-en-1 »...

Si vous aviez vu mon dérailleur ! Méconnaissable. Il rigolait tellement qu'on lui voyait toutes ses dents ! Des plombages jusqu'à ses couronnes. Des bridges jusqu'à ses caries ! Quant à moi...Même pas le temps de m'asseoir sur la selle que j'étais déjà au turbin. A telle enseigne que j'ai fini par la retirer... la selle. Plus besoin....

« Tu fais un régime sans sel ? » m'avaient demandé mes collègues.

Mon dieu, les imbéciles ! Faut'i ê bête. Faut'i être bête... ! Ils n'avaient même pas vu que j'utilisais de « l'Huile 3-en-1 »... Z'avez qu'à voir le niveau !

Le vendeur de chez Edouard, lui, très commerçant, il me l'avait pourtant lu le mode d'emploi. En long, en large et en travers.

« You speak English ? qu'il m'avait fait.
-Non. French » que je lui avais répondu.
Alors, il me l'avait lu... En allemand.

En 1, qu'il m'a dit: Ca lubrifie... Et d'une !

En 2 : Ca nettoie... Et de deux !

En 3 : Ca empêche la rouille...

Je n'en revenais

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

18.LIBEREZ LES CARTES BLEUES !

Résumé : Edouard a pris des cartes bleues en otage... Le GIGN est sur les dents

Monologue pour 1H

Durée : 7mn15

(Comédien avec porte-voix - Mime)

Rendez-vous Edouard ! C'est le Lieutenant Bellegueule, Chef du Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale qui vous parle.... Rendez-vous ! Vous êtes cerné ! Et libérez les otages... !

Quoi ? Qu'est-ce qu'il dit ? *(S'énervant après les nombreux curieux qui gravitent autour de lui)* Allez-vous vous taire ! Je n'entends pas ce qu'il dit...

(Commentant la réponse d'Edouard) Vous ne les relâchez pas tant que leur porte-monnaie ne sera pas nettoyé ?

Libérez au moins Madame Pigeon et ses enfants ! Soyez humains, Edouard... ! Quoi ? Vous ne les libérerez qu'après les soldes... ? Mais elles durent combien de temps vos soldes... ? Un mois ? Vous allez les garder un mois, comme ça... ? Oui. Je sais qu'il y a à manger sur place, mais enfin, quand même. Vous devriez comprendre que les maris aimeraient récupérer leur femme ? Et leurs enfants... Accessoirement.

(Au mari de Madame Pigeon) Désolé Monsieur Pigeon... J'ai fait ce que j'ai pu. Mais pour l'instant, toutes les négociations ont échoué.

Malgré tout, avant l'assaut final, il nous reste encore une carte à abattre. Abattons-là !

(A Edouard) Edouard... ! Ecoutez-moi ! Monsieur Pigeon voudrait parler à sa femme...

(S'énervant encore après les curieux) Puis, vous, là, les curieux, dégagez ! On n'est pas au spectacle ! Vous ne voyez pas que vous gênez ! Laissez-nous faire notre travail ! Allez, dégagez ! Et plus vite que ça... !

Bon... Allez-y Monsieur Pigeon. Maintenant, c'est à vous. Parlez !

(Lui passant le porte-voix – Mime)

(Le Comédien, devenu Monsieur Pigeon, faisant mine de prendre le porte-voix – Nettoyant l'embout avec sa main comme il le ferait du goulot d'une bouteille de bière, par hygiène - Puis parlant... - Malheureusement on ne l'entend pas – Mais il ne s'en rend pas compte – Au bout d'un moment...) Quoi ? Qu'est-ce que vous avez à me tirer par la manche... ? Ah ? On ne m'entend pas... !? Et pourquoi qu'on ne m'entend pas... ? Parce que je suis sur « off » alors que je devrais être sur « on » ...? Où c'est marqué « on »...? *(Retournant son porte-voix)* Ah, c'est là ? *(Appuyant sur le bouton)*

Chouchou... ! Chou-chououou... ! (*Inquiet – S’adressant au Chef – Mais ce qu’il lui dit passe par le porte-voix*) 1 - 2... 1 - 2... Est-ce que ça marche... ? Ah, ça passe ?

(*Rassuré*) Chouchou ! Si Edouard ne veut pas vous relâcher. Ce n’est pas grave. Mais demande-lui au moins de libérer ma carte bleue... ! Elle ne mérite pas ça ! Elle n’a rien fait, elle ...!

Hein ? Il **ne veut pas**... ? Et pourquoi qu’il **ne veut pas**... ? (*Réalisant*) Ah ! Ce n’est pas qu’il **ne veut pas**. C’est qu’il **ne peut pas**... ? (*Bas – Au Chef, hors porte-voix*) J’avais mal entendu...

Ou c’est moi qui ne parle pas assez fort, ou c’est elle qui n’entend rien. De toute façon, c’est la même chose. Où qu’il est le bouton du volume ? Ah ? on ne peut pas mettre plus fort... ? Que je me rapproche ? (*S’exécutant – Reprenant le porte-voix et du même coup la conversation laissée en suspens*)

(*A sa femme – Au porte-voix*) Et pourquoi qu’il **ne peut pas**... ? Parce que la carte, elle est coincée dans l’appareil, près des caisses ? Et que vous ne pouvez plus la sortir... ? Attention parce que tu vas la faire chauffer... ! Ben, tu m’étonnes... ! Tire dessus ! Fais quelque chose... ! T’as peur de détériorer la puce ? Tant pis... !

Mais qu’est-ce que vous avez acheté tant que ça, donc ... ?

Dix kilos de beurre ? C’était pas la peine, il va fondre... Puis quoi encore... ?

Une douzaine de camemberts ? Ils vont couler. Tu sais qu’on est seulement quatre à la maison... !?

Des barres de quatre-quarts ? Qu’est-ce que c’est bourratif !

Une demi-douzaine de cravates ? Je ne supporte pas les cravates. J’en porte jamais des cravates ! J’aime pas ça, les cravates ! Tu le sais bien pourtant... Les cravates ça, me rappelle la corde au cou que tu m’as passée autrefois. Tu ne vas pas recommencer... Hein... ? Il y avait une remise ? 6 pour le prix de dix ? Quand même ! ‘Fallait pas... !

Il y a eu également une vente flash sur les téléviseurs LCD ? On en plein à la maison des téléviseurs LCD. Dans toutes les pièces. Ah ? (*Rythme syncopé*) Y’en avait pas - dans- les cabinets- maintenant -c’est fait... ?

Quelle idée aussi d’avoir acheté des consoles de jeux pour les gosses ? Ils en avaient tellement qu’on a été obligé de les refourguer à l’Armée du SAMU ! Vous n’êtes pas raisonnable... ! Franchement !

Chouchou reviens ! Et ramène-moi ma carte bleue... ! (*Au Chef*) Elle dit qu’elle n’a rien entendu .

(*A sa femme*) Chouchou, passe-moi Edouard, immédiatement. Je vais lui parler, moi... ! Edouard, tu m’entends ? Vilain personnage ! Ce n’est pas beau ce que tu fais ! Est-ce que tu te rends compte que tu es en train de détruire mon foyer ? Ma femme, mes enfants et ma carte bleue, que j’aime tant ! C’est pas beau ce que tu fais ! Non, c’est pas beau...

Si tu ne veux pas libérer ma femme et mes enfants, libère au moins ma carte bleue ! Que diable... !

Tu ne peux pas, parce que ma femme et mes enfants sont restés collés

après... et que la carte elle est restée coincée dans la machine... ? (*Dépité*) Alors, si tu peux pas...

(*Rendant le porte-voix au Chef*) J'ai tout essayé. Tout... Si ma carte pouvait parler, elle écrirait, à même le mur blanc de l'hypermarché, avec son petit doigt trempé dans son sang bleu : EDOUARD M'A TUE... ! Sans « e »

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

19. L'ILE BERGOUGNOU

Résumé : Comment faire venir des touristes dans une île qui n'a rien à montrer...

Monologue pour 1H ou 1F (Après adapt)

Durée : 9mn

Chers amis touristes, bonjour. Bienvenue sur l'île Bergougnou. Mon nom est Henri. Je suis votre guide.

Si vous voulez bien, nous allons débiter la visite de l'île par ce rocher.

Les touristes : - Wehre is it ?

-Riton ? Wo ist der Felsen?

- Dónde está el peäasco?

Là. A ma droite... Vous constaterez qu'il est en pur granit. Avec des éclats de quartz et de mica. Ses mensurations sont les suivantes : 50 cm de hauteur. Pour une base de 40 cm de long sur 35 cm de large.

Les touristes : - Schön.

-Beautiful.

- Bello, Riton!

-Bof! On a vu mieux !

Vous le voyez planté comme un coin dans la terre. Mais... d'où vient-il ? Certains affirment qu'il est là parce qu'il a descendu les pentes de la colline voisine au début du quaternaire. D'autres, prétendent qu'il nous a été envoyé par des extraterrestres.

Les touristes : -Was ist das? "Extraterrestres"?

-Littel green men.

-Ah, Ja!

-Hé ! Fais gaffe ! Des fois qu'ils se remettent à bombarder!

Et l'on raconte que la pieuse Jeanne d'Arc en personne, de retour de Mérobert, serait venue s'y reposer. Elle aurait appuyé sa tête ici. Et ce que vous prenez pour de l'herbe sèche, à la base de la pierre, n'est pas du chiendent. Mais ses cheveux. C'est tout ce qu'il nous reste de la Sainte, puisque, comme vous le savez, quelques semaines plus tard, elle devait être brûlée par les Anglais, à Rouen.

Les touristes : -Bien fait pour elle!

-Ach So!

-Asombroso !

-Incredible !

A cette époque-là, elle était atteinte en effet d'une calvitie précoce. Et si elle n'avait pas été brûlée, elle aurait été chauve comme un œuf. Ce qui aurait pu être une aubaine pour les perruquiers... Dommage pour eux!

Les touristes : - Sadistische Männer

-And you. Eng trente nof !?

-V'là l'teuton qui nous fait son Alzheimer !

-Tiene la memoria corta

Comme vous dites... Ce que vous ignorez, c'est que le Grand Buonaparte. Lui-même. L'Empereur de tous les Français. A posé son auguste arrière-train sur cette pierre. Faisant d'elle un tabouret improvisé. Il n'y a qu'à voir les deux parties concaves que le rocher présente à son sommet.... L'empreinte laissée à la postérité par son postérieur, attestant ainsi la véracité des faits.

Les touristes : - What ? Qay signifi « Posterior » ?

-Bevor

-Cretino !!

-N'importe quoi le Shleuh ! C'est pas avec les quatre mots qu'il connaît, qu'il va traduire du français à un Anglais !

Je vous en prie. Restons courtois... Hum... Hum... ! A présent, si vous voulez bien, je vous invite à visiter la chapelle de Bergougrou. Cette charmante construction religieuse étant en effet placée sous le double vocable de Saint Galopin et de la Bête-à-Bon Dieu – à- poil-court.

(Bref déplacement)

Nous y voici.

Les touristes : - Schöne Kathedrale.

-Ma, qué bello !

-Westminster!

-Mais non pommes ! On a dit une chapelle ! Pas une cathédrale !

Notez au passage son style baroque, parfaitement conservé, malgré son toit de chaume et ses murs en torchis. Hum... Hum...

Cet ouvrage a été édifié pour abriter les reliques de notre grand Saint Galopin. C'est lui qui, en l'an 814 avant Jésus Christ, s'adressa aux Vandales avec ces mots désormais restés célèbres: « Allez vous faire foutre ! ».

Ce qu'ils firent. Car, craignant les foudres de notre Saint téméraire, ils passèrent leur chemin, sans demander leurs restes. La vocation des Vandales, d'ailleurs, n'ayant jamais été de se fixer quelque part. Mais de filer ventre à terre. Tuant, violant, pillant tout ce qui se trouvait sur leur passage.

Or, Saint Galopin réussit le tour de force de leur passer une pompée, sans avoir à subir les outrages de ces sauvages sanguinaires ! Ce qui est en cela une performance.

Et Bergougnonnais de crier au miracle ! En signe de reconnaissance, ceux-ci édifièrent la chapelle que vous avez devant vous.

Ce n'est que plusieurs années plus tard, que nos insulaires décidèrent de s'approprier les restes de Saint Galopin. Le clergé, toujours impécunieux, voulut donner une suite favorable à cette légitime et louable demande.

Or, il ne s'est plus rappelé qu'il s'était dépêché de vendre les ossements du Saint homme, en les envoyant par colissimo, à toutes les paroisses du monde entier.

A telle enseigne qu'il ne restait plus qu'un os- Celui appartenant à la patte de sa dernière poule... Les animaux de compagnie de notre Saint vénéré ayant également fait l'objet d'une vente à la chandelle.

C'est la raison pour laquelle, le reliquaire en carton bouilli que vous apercevez sur le maître-autel, contient encore aujourd'hui cette patte de poule qui fait converger les pèlerins du monde entier, en direction de notre chapelle.

Les touristes : -Was is das « maître - autel » ? Gasthaus ? Brasserie ?

-Mais non bourrique! Pense qu'à bouffer çui-là... !

-Commang disay voo in France...? Say Daygölass

-Esto no vale un bono chorizo!

Enfin, si vous voulez bien, nous allons ressortir de la chapelle. Pour nous rendre au bord du ruisseau miraculeux, qui se trouve derrière et à deux pas.

(Bref déplacement)

C'est en effet ici, en l'an 1233 qu'un marchand de bestiaux de retour du marché eut deux apparitions. Il aperçut « deux dames toutes blanches – auréolées-de -lumière ». C'est tout du moins ce qu'il dira plus tard, aux autorités ecclésiastiques venues enquêter.

Aux dames de lumière, il leur demanda :
« Qui qu'vous êtes ? »

C'est Monseigneur Latuile, Evêque de Cambrai, qui nous a rapporté la conversation suivante :

« Je suis la Sainte Vierge, lui répondirent –elles en même temps.
-Comment qu'ça s'fait qu't'es deux ? s'étonna-t-il.
-Je suis seule. Si ta vision est troublée, c'est parce que tu as trop fêté la vente de tes bêtes au bistrot du marché. Pour retrouver une vue normale, trempe ta tête dans l'eau qui sourd à tes pieds.
-J'vois point d'eau par ici, s'écria-t-il en

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

20.MON MARI S'APPELLE BEBE

Résumé : A la naissance de son fils, un père se métamorphose en bébé

Monologue pour 1F

Durée : 4mn15

(La comédienne étant au fourneau)

Tout d'abord, ma grossesse n'a pas été facile. Les médecins ont même été très inquiets à mon sujet.

Très tôt, mon ventre s'est mis à gonfler d'une manière inquiétante. Et bientôt, je n'arrivai même plus à me redresser. Tellement, j'étais attirée vers le sol.

Comme j'éprouvais de plus en plus de peine à marcher, on m'a prêté une table à roulettes pour y poser mon abdomen. Ce qui m'a facilité grandement la tâche. Sauf pour faire mes courses. A cause des trottoirs.

« Ce sera un garçon ! avait prédit ma belle-mère. Elle le porte en pointe ! »

L'écographie le confirma. Et je dus me rendre à l'évidence : l'enfant que je portais était belle et bien un bébé de sexe mâle, doté d'une taille gigantesque. Du jamais vu dans les maternités de France et de Navarre !

Je ne vous raconte pas mon accouchement, qui fut extrêmement pénible... Mais, lorsqu'on m'a mis mon bébé dans les bras, vous pouvez me croire ! J'ai failli périr étouffée... 1m92 pour 106 kg ! Tout habillé !

La sage-femme en bayait des ronds de chapeaux ! Moi aussi... !

(Tournant une cuillère dans une casserole) Tiens ! Vous l'entendez pleurer ? C'est lui. Il réclame sa choucroute garnie...

Ah oui ! Il faut que je vous explique... Comme de juste, je n'ai pas pu le nourrir au sein. Surtout avec la dentition qu'il avait !

Alors, au début, j'ai bien essayé les biberons, les bouillies, les petits pots et les yaourts, mais Monsieur, il a tout balancé par-dessus bord, du haut de sa chaise de bébé. Si vous aviez vu le sale qu'il m'avait fait ! Il y avait des éclaboussures aux quatre coins de la pièce ! Naturellement, je l'ai grondé.

Tout ça parce que, Monsieur voulait me faire comprendre qu'aux nourritures lactées, il préférerait nettement la bière, le steak-frites et la saucisse de Strasbourg ! Que du léger !

Naturellement, je l'ai grondé. « Pas de millefeuilles au dessert pour Bébé ! » que je lui ai fait !

Si vous saviez ce qu'il a pleuré. Vous me connaissez, j'ai fini par céder. De toute façon, les mères finissent toujours par céder, alors... Mais il le sait. Et il en profite.

(Criant – Regard vers le plafond) Oui. Oui. Je viens ! Mon amour... ! Je viens...

Mon Dieu ! Ce qu'il est exigeant ! On dirait qu'il n'y a que lui sur la terre !

Mais il y a l'autre... Son frère aîné, qui est né quelques heures avant lui. Et qui m'occupe bien. Lui aussi. Vous pouvez me croire. Sauf qu'il est tout de même moins difficile que son cadet.

Oui. Oui. Vous avez compris. Ce sont des faux- jumeaux. Seulement, si le petit frère mesure 1m92, mon grand, lui, c'est tout le contraire. Il fait 48 cm seulement ... pour un poids de 3 kg 250. Ce qui est normal pour un bébé. Et lui, au moins, il boit son biberon ! Et non pas l'apéro à tous les repas ! Comme son cadet.

(Criant – Regard vers le plafond) Ah oui ! Ecoute ! Mon chéri ! Il faut le temps que ça cuise ! Quand même !

Je les ai mis tous les deux dans la même chambre. S'il continue son ramdam, il va bien finir par me réveiller l'autre. Alors là ! Fessée... !!! Non mais ! En voilà des façons ! Maman, elle va se fâcher.

C'est qu'au début, après la naissance de son petit frère, le grand, il voulait toujours dormir dans mon lit. Alors là, j'ai dit : « Non ! » Chacun chez soi...

Si vous voyez les berceaux qu'ils ont ! De toute beauté. Celui du cadet surtout. Vous savez, le petit qui est grand... C'est la mère qui le lui a acheté. Tout en osier blanc, tressé à la main. Avec une magnifique double paire de roues blanches pour se déplacer à travers la chambre. Et la parure, tout en dentelles, ornée de toute une variété de petits cœurs ajourés. Sans oublier le canopy rabattable ! Une pure

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

21.ON N'A PA DES METIERS FACILES

Résumé : Depuis qu'il est allé au mastic un policier a peur de tout

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 8mn

Viens Gaston ! Ne fais pas ton timide ! Tu peux venir...

Gaston, c'est mon cousin, le mari de Germaine, ma cousine. Il est policier. Mais il est très réservé.

Au fait, j'ai oublié de vous demander. Y a-t-il, dans la salle, une personne qui serait fichée au grand banditisme... ? Non ?

Ou quelqu'un qui aurait eu dernièrement maille à partir avec la police... ? Pour jet de pavés à l'occasion d'une manif de cyclistes, lors du dernier Paris-Roubaix, par exemple... ? Non plus ?

Ah ? Un délit d'initié à ma gauche ? Un blanchiment d'argent sale à ma droite ? Ca, ça ne compte pas. C'est pas un délit. C'est à la fois un honneur et un privilège.

Viens Gaston ! Tu peux venir ! On est entre gens bien.

Gaston, c'est la crème des hommes. Autrefois, vous le mettiez en planque sur un trottoir, le lendemain matin, si son Chef oubliait de le relever, vous le retrouviez

dans le caniveau, au milieu des détritiques que les employés municipaux venaient de balayer !

Il est vrai qu'il en a vu des vertes.

C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Son Chef, il a beau lui dire : « Sors Gaston ! Sors ! Il fait beau. Va prendre l'air ! Ca te fera du bien. »

Non. Il n'ose pas. Il reste à la caserne. Des heures entières. Enfermé dans son bureau. A coller des enveloppes.

(A l'adresse de Gaston supposé resté derrière, en coulisses) Allons Gaston ! Viens ! Je te dis qu'il n'y a pas de danger.

(Au public) Au fait ! Vous ne mordez pas, au moins ? Vous n'êtes pas méchant ?

-(Le public) Noonnn.

Tu vois, Gaston. Tu peux venir. Ce soir, le public il a dit qu'il était gentil...

(Un temps)

Qu'est-ce ce que vous voulez ! Il a peur : il a peur. Ca ne se commande pas, la peur. Seulement, chez lui, c'est maladif. Parce qu'il est passé par pas mal d'étamines !

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Tenez ! Pas plus tard que la semaine dernière. Alors qu'il circulait dans la rue... Un malotru, qui se trouvait derrière lui, le rattrape, le dépasse. Puis, sitôt arrivé à sa hauteur, vous savez comment ils font les hommes ? Les hommes qui n'ont même pas la force de retenir leur salive ? *(Imitant)* Splatch ! Toujours est-il qu'il y a un glaviot qui atterrit sur le bel uniforme de mon Gaston. Le bel uniforme que sa femme venait juste de repasser.

Puis, quoi faire ? Quoi dire ? Du temps qu'il réalise, mon Gaston... le malappris, lui, il n'avait pas demandé son reste.... Parti ailleurs cracher sur un autre. Bien sûr.

C'est qu'en plus, il était dix fois plus fort que lui, le malpoli. Pauvre Gaston, qui ne ferait pas de mal à une mouche ! Il en avait gros sur le cœur. Il est vrai qu'il n'avait pas été élevé comme ça.

Alors, il s'est essuyé. C'est tout ce qui lui restait à faire.

Oh ! Ca en a fait un potage.

Le soir, au dîner. La Germaine, en voyant son mari tourner pensivement sa grosse cuillère dans son vermicelle, elle s'est dit qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond. Et elle vous l'a questionné.

« Enfin ! Qu'est-ce que t'as ? » qu'elle lui a fait.

C'est là qu'il a tout déballé. En pleurant.

« Mais que fait donc la police ? » qu'elle s'est insurgée. Puis elle s'est tue en se rappelant que son mari était policier.

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

(A l'adresse de Gaston toujours supposé resté derrière, en coulisses)

Viens Gaston ! Viens ! Je raconte tes malheurs à ces messieurs-dames. Crois-moi, ça ne les fait pas rire ...!

Ah ! Le voilà ! C'est bien mon Gaston ! Mais ne te cache pas derrière moi ! Ils ne vont pas te manger !

Qu'est-ce qu'il est timide quand même...!

Et le mois dernier ! Vous vous rappelez ce qu'il s'est passé ... ? Non ? Vous ne lisez donc pas les journaux ?

On appelle Gaston pour qu'il se rende à la Gare de l'Est. Il y avait un autonomiste parisien, pâtissier de surcroît, qui avait déposé un colis suspect sur un banc. Puis qui s'était sauvé. Comme de juste.

Ca faisait comme un paquet pyramidal rose. Ficelé avec une petite faveur, en bolduc rouge.

Tandis que le service d'ordre de la gare venait d'établir un périmètre de sécurité et pendant que les pompiers attendaient patiemment autour du bâtiment, on a vu mon Gaston, se diriger témérairement vers le banc... en marchant sur des œufs... le front en sueur... !

Puis, dans un silence de cathédrale... et alors qu'on entendait ses collègues claquer des dents – le hall de la gare amplifiant l'écho - il a dénoué le ruban... avec d'infinies précautions...

Je puis vous jurer que, lorsqu'enfin il s'est mis à crier : « Ce sont des religieuses au chocolat !!! », chacun s'est senti soulagé d'un grand poids.

Enfin, joignant le geste à la parole, notre policier émérite, histoire de narguer l'adversité ou de se décontracter après la vive tension dont il avait été l'objet – je sais de belle - se mit en devoir de croquer dans l'une des religieuses.

Hélas ! Mal lui en prit ! Deux bouchées et demie plus tard, on entendit un terrible hurlement de douleur. Qui a fait trembler les voûtes du hall de la gare.

Aaïïïeee ! qu'il a crié !

L'autonomiste, un gougnafier de la plus belle eau, avait piégé le colis, en glissant sournoisement une pointe à tapisser, à l'intérieur de la pâtisserie en question. Faut' ti être machiavélique ! Tout'même !

Bilan. Un palais percé et quinze jours de convalo. L'a vraiment pas eu de chance. Hein mon Gaston ?

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Depuis, il se méfie. Mais n'aie pas peur Gaston ! Ici, tu ne crains rien. On est entre amis, je te dis.

Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour le rassurer.

D'autant plus... Oh ! Il y a bien deux mois de ça, déjà. Voilà mon Gaston qu'on appelle en renfort.

Sans crier gare, il y a les voyous de la rue de la Paix qui se mettent à manifester dans les rues parce qu'ils trouvent que la hausse de l'impôt solidarité sur la fortune – le célèbre ISF - n'est pas assez élevé.

Vous savez, cette redevance qui ne concerne que les pauvres qui ont un patrimoine net imposable supérieur à 1,3 million d'euros. Et qui disent que

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f